



HAL
open science

La Culture au risque du “ Web 2.0 ”

Pascal Krajewski

► **To cite this version:**

Pascal Krajewski. La Culture au risque du “ Web 2.0 ” : Analyse à partir de la création d’une Archive Numérique Communautaire Open Source Néo-Zélandaise, K’ETE. 2007. halshs-00120016v2

HAL Id: halshs-00120016

<https://shs.hal.science/halshs-00120016v2>

Preprint submitted on 16 Jan 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Culture au risque du « Web 2.0 » :

Analyse à partir de la création d'une Archive numérique communautaire Open Source Néo-Zélandaise, KETE

Pascal KRAJEWSKI

Sous la direction de Pierre-Yves Duchemin
Directeur du Département des Ressources documentaires (ENSSIB)

CE TEXTE EST SOUS LICENCE [creative commons CC-BY-NC](#)



THIS TEXT IS UNDER LICENCE [creative commons CC-BY-NC](#)

Résumé :

Cette étude consiste en l'analyse des enjeux et des impacts du Web 2.0 dans le monde des bibliothèques et de la culture en général.

A partir d'un travail mené autour d'une Archive numérique communautaire 2.0 développée en Open source en Nouvelle Zélande, nous avons notamment analysé les risques légaux pour une institution qui se ferait « 2.0 » (en terme de copyright et de propriété privée).

Ce qui nous a amené à tenter de dresser - dans un premier temps - un état de l'art du « Web 2.0 » (ses outils, ses concepts, ses nouveautés), mais surtout des « bibliothèques 2.0 », et de toutes les conjugaisons d'une « Culture 2.0 ».

Descripteurs :

Web 2.0

Bibliothèques 2.0

Archives Numériques 2.0

Archives électroniques

Informatique--Aspect social

Sciences de l'information

Bibliothèques--Informatique

Open Access (logiciel)

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Abstract :

This study aims at pondering over the stakes and the impacts of the Web 2.0 on the world of Libraries and Cultural fields in general.

During our work on an Open Source Digital community Archive 2.0 – developed in New Zealand, we have notably analysed the legal stakes that can jeopardise an institution which would like to become 2.0 (in terms of copyright, or privacy).

Thus, we tried – first - to make a state of the art of the « Web 2.0 » (its tools, concepts, novelties), and above all of the « Libraries 2.0 », and every possible sites of a « Culture 2.0 ».

Keywords :

Web 2.0

Libraries 2.0

Digital Archives 2.0

World Wide Web--Social aspects

Mass media and culture

Sommaire

MANIFESTE.....	9
INTRODUCTION.....	10
LE WEB 2.0, LES BIBLIOTHEQUES ET LA CULTURE : CE QUE LE « 2.0 » VEUT DIRE.....	11
1. ETAT DES LIEUX.....	11
1.1. <i>Premières définitions dans le 2.0 de la Culture.....</i>	<i>11</i>
1.1.1. Introduction au Web 2.0.....	11
1.1.1.1. Les principes du Web 2.0.....	11
1.1.1.2. Les outils du Web 2.0.....	11
1.1.1.3. Les Concepts du Web 2.0.....	12
1.1.1.4. Les Acteurs du Web 2.0.....	13
1.1.2. Introduction aux Bibliothèques 2.0.....	13
1.1.3. Introduction aux Archives numériques 2.0.....	14
1.2. <i>Premières expérimentations d'un 2.0 culturel.....</i>	<i>15</i>
1.2.1. Le Web 2.0 en bibliothèques.....	15
1.2.1.1. Les soubresauts.....	15
1.2.1.2. Les projets en cours.....	16
1.2.2. Le Web 2.0 en archivages numériques.....	18
1.2.3. Le Web 2.0 de la culture.....	19
1.2.3.1. Les musées.....	19
1.2.3.2. Les sites événementiels.....	20
1.2.3.3. Les Journaux.....	20
2. CE QUE « ETRE 2.0 » VEUT DIRE.....	21
2.1.1. Les enjeux du Web 2.0.....	21
2.1.1.1. Du copyright au copyleft.....	22
2.1.1.2. La Doxa à l'assaut du Logos.....	23
2.1.1.3. Le respect de la vie privée.....	24
2.2. <i>Qu'est-ce qu'une « bibliothèque 2.0 » ?.....</i>	<i>25</i>
2.2.1. Les premières définitions.....	25

2.2.2.	Première synthèse.....	32
2.2.2.1.	L'amélioration des outils existants	32
2.2.2.2.	Délivrer de nouveaux services.....	33
2.2.2.3.	Ouvrir à l'utilisateur	33
2.2.2.4.	Se promouvoir	34
2.2.2.5.	Se poser en Forum social	35
2.2.3.	Les questions cruciales.....	35
2.2.4.	Qu'est-ce qu'une bibliothèque 2.0 ?	36
2.2.4.1.	Des principes fondateurs	36
2.2.4.2.	Des réponses concrètes	38
2.2.4.3.	Du personnel associé.....	39
2.3.	<i>Pourquoi être « 2.0 » ?</i>	40
2.3.1.	« Parce que. » : la réponse du cynique	40
2.3.2.	« Pourquoi pas ? » : la réponse de l'utopiste.....	42
2.3.3.	« Parce que... » : la réponse du politique.....	43
CE QUE LE « 2.0 » PEUT FAIRE : ETUDE D'UN CAS		44
1.	LES GRANDES LIGNES DU PROJET KETE HOROWHENUA [CF ANNEXE 1]	44
1.1.	<i>Définition du projet</i>	44
1.1.1.	L'Histoire du Projet : Kete Horowhenua.....	44
1.1.2.	Les choix techniques : Kete, logiciel Open Source 2.0.....	45
1.1.3.	Les principaux axes du cahier des charges.....	46
1.2.	<i>Enjeux</i>	48
1.2.1.	Enjeux intellectuels	48
1.2.2.	Enjeux humains	49
1.2.3.	Enjeux sociaux	49
1.2.4.	Enjeux communicationnels	50
1.3.	<i>Risques et solutions</i>	51
1.3.1.	Principaux risques identifiés.....	51
1.3.2.	Précautions prises.....	52
1.4.	<i>La solution logicielle : Kete</i>	54
1.4.1.	Les contributions.....	54
1.4.2.	L'interface publique	59

2.	LES RISQUES ET LES SOLUTIONS SPECIFIQUES AUX 2.0	63
2.1.	<i>Des risques liés au 2.0 : le Grand flou légal</i>	63
2.2.	<i>Les réponses aux risques : solutions prises</i>	65
2.2.1.	Protéger le projet et le futur portail avec tout l'arsenal légal nécessaire	65
2.2.2.	Contrôler et surveiller le contenu ajouté par les contributeurs	66
2.2.3.	Promouvoir l'esprit d'un juste 'copyleft' (<i>Fair copylefting</i>)	67
2.2.4.	Promouvoir l'expertise au sein de la communauté	68
3.	AU DELA DE KETE HOROWHENUA	68
3.1.	<i>Kete Spirit : Open : source – content – access</i>	68
3.2.	<i>Kete.exe & Kete.net</i>	70
	CONCLUSION	75
	WEBOGRAPHIE	76
1.	SITES WEB	76
1.1.	<i>Sites Web 2.0</i>	76
1.1.1.	Quelques incontournables.....	76
1.1.2.	Les biblio-centrés	76
1.2.	<i>Sites de Bibliothèques dites 2.0</i>	77
1.2.1.	Utilisation des réseaux Web 2.0 (flickr, myspace...)	77
1.2.2.	SIGB / Interface Nouvelle Génération	77
1.2.3.	OPAC Social 2.0	77
1.3.	<i>Sites d'Archives Numériques dites 2.0</i>	77
1.4.	<i>Ressources sur le Web 2.0</i>	78
1.5.	<i>Ressources sur les Bibliothèques 2.0</i>	78
1.6.	<i>Ressources sur les problèmes de Droit et de licences</i>	79
2.	BLOGS.....	80
2.1.	<i>Blogs Francophones</i>	80
2.1.1.	Blogs Institutionnels.....	80
2.1.2.	Autres Blogs.....	80
2.1.2.1.	Biblio-blogo-sphère stricto sensu	80
2.1.2.2.	Autour de la Biblio-blogo-sphère	81

2.2.	<i>Blogs Anglophones</i>	81
2.2.1.1.	Biblio-blogo-sphère stricto sensu	81
2.2.1.2.	Autour de la Biblio-blogo-sphère	82
3.	ARTICLES EN LIGNE	83
3.1.	<i>Web 2.0</i>	83
3.2.	<i>Bibliothèques 2.0</i>	83
3.2.1.	En Français	83
3.2.2.	En Anglais.....	84

Manifeste

Afin de coller au mieux à son sujet, ce rapport se veut un rapport « nouvelle génération ».

Il ne s'agit pas d'un « rapport 2.0 » (une sorte de wiki-rapport enssibien), mais d'un « e-rapport ».

J'entends par là :

- Les notes de bas de page sont remplacées par des liens hyper-textes directs.
- La bibliographie n'est plus. Elle cède sa place à une entière Web-ographie.
- Les bloggeurs/autorités cités le sont sous leur nom d'internautes, i.e. leur *avatar*.

Ce rapport n'est donc pas fait pour être imprimé...

Introduction

Notre stage nous a amené à travailler autour d'un projet d'archives numériques communautaires, appelé *Kete*. Au cours de cette étude, notre attention a été portée sur les enjeux que représente - pour une institution - sa participation dans un projet où le grand public est la clé de voûte. Le présent rapport essaiera de tirer les principales leçons de ces quelques mois. Il s'agira ici autant de présenter le projet particulier sur lequel nous avons travaillé (le projet *Kete*) – que l'impact du Web 2.0 sur tout organisme culturel ou à vocation de gestion et de promotion du Savoir. Le cas *Kete* n'est qu'un révélateur, un moyen d'analyser ce que le Web 2.0 apporte – en bienfaits et en risques.

Les enjeux du Web 2.0 sont multiples : intellectuels, juridiques, sociaux. Des questions toutes neuves sont posées et exigent de nous une totale remise en cause (Qu'est-ce que le 'territoire' ? Qu'est-ce que le 'public' ? Quel est le 'service' ?...)
Le Web 2.0 représente une modification profonde du paysage 'Internet' et participe de l'hégémonie du Web dans la vie quotidienne.

L'hypothèse sous-jacente à ce travail pourrait être résumée ainsi :

La réalité devient le Web ; le Web devient le Web 2.0.

Partant, le suffixe « 2.0 » va tendre à se généraliser.

Il va donc pénétrer de plus en plus le monde des Bibliothèques, des Archives numériques et de la Culture en général. Il convenait dès lors d'en tenter une première approche, d'en analyser les premiers frémissements.

Le Web 2.0, les Bibliothèques et la Culture : ce que le « 2.0 » veut dire

Remarque :

Cette partie peut se lire en lien avec le travail mené sur le blog :

« [Des bibliothèques 2.0](#) ».

1. Etat des lieux

1.1. Premières définitions dans le 2.0 de la Culture

1.1.1. Introduction au Web 2.0

1.1.1.1. *Les principes du Web 2.0*

Le Web 2.0 est une philosophie. Certains diraient une idéologie.

Le Web1.0 était le domaine du **surfeur** : *passif, consommateur* ; cherchant de l'information avec des outils *désignés* par des professionnels.

Le Web2.0 est le territoire du **contributeur** : *actif, producteur*. L'internaute crée le Web en acquérant du pouvoir sur ses trois éléments actuels : le *fond* (l'information, les ressources), la *forme* (*customisation, MyGoogle*), la *description* (mots clés, commentaires). Il ne cherche plus l'information, mais la fabrique. Cela amène aussi d'autres moyens de gérer et de chercher l'information.

1.1.1.2. *Les outils du Web 2.0*

Le Web2.0 est possible grâce aux développements de nouveaux outils :

- **Fils RSS - Syndication – Feed** : outil permettant de se tenir informé des mises à jour advenues sur un site. Le site concerné produit (*'feed'*) un fil RSS, auquel l'internaute peut s'abonner (se 'syndiquer') en copiant un lien dans un agrégateur de son choix. En multipliant les abonnements à des fils RSS, il peut ainsi, en se connectant à son agrégateur, être tenu informé de

tous les changements advenus dans l'intervalle sans avoir à visiter tous les sites concernés.

- **Blogs** : mini-sites - en général gratuits - dédiés à l'écriture d'un journal individuel. L'auteur écrit ainsi des articles (ou 'posts') en ligne qui peuvent être lus par tous. Souvent, un fil RSS y est associé.
- **Wiki** : technologie permettant le travail collaboratif en ligne. Une masse d'individus peut alors écrire des pages Web en ligne sans aucunes compétences informatiques.
- **Tags** : mots clés utilisés pour décrire une ressource en ligne. Ces mots sont libres (non reliés à une liste d'autorités).

1.1.1.3.

Les Concepts du Web 2.0

Ces outils ont amené de nouvelles façons de gérer l'information sur le Web, et de nouveaux concepts :

- **Social Network** : réseau social. Certains sites sont destinés à mettre les gens en relation autour de thèmes ou de centres d'intérêt communs. Il ne s'agit pas de sites de rencontres mais d'un moyen de retrouver sa 'tribu' sur le Web.
- **Social Bookmark** : Partage de signets (favoris). L'internaute ajoute, publie et partage ses favoris avec la communauté. Un site 'de qualité' bénéficiera ainsi de nombreux favoris.
- **Crowd Sourcing** : La quête de ressources dans le grand public et plus seulement en interne par l'institution qui développe un produit ou un service.
- **Customisation** : personnalisation. Possibilité de donner une touche personnelle à votre façon de surfer sur le Web. Ce peut être en modifiant l'aspect des pages des autres, mais aussi en personnalisant les moteurs de recherche utilisés.
- **Accès nomade** : développement de techniques permettant d'avoir à disposition l'ensemble des ressources nécessaires à l'internaute quel que soit l'outil technologique utilisé pour surfer (PC personnel, Terminal,

Téléphone,...). Les fichiers, favoris, codes d'accès de l'internaute sont en ligne – l'ordinateur se limitant à n'être qu'un navigateur Web.

- **Folksonomie** : Utilisation des mots clés du grand public pour cataloguer des ressources en ligne. La taxonomie professionnelle et stricte est remplacée par un outil plus simple, plus libre, plus proche du langage ordinaire.
- **Serendipité** : concept très anglo-saxon traduisant le fait de faire des découvertes par hasard, en flânant. Dans le Web 2.0, on constate que de nombreux sites ont développé des outils pour autoriser une sérendipité par le biais de liens permettant de rebondir d'une idée à une autre et ainsi de proche en proche à faire des découvertes insoupçonnées.

1.1.1.4.

Les Acteurs du Web 2.0

Parmi les principaux sites estampillés «2.0 », citons :

- ▶ **Wikipedia** : L'encyclopédie libre en ligne. Des versions dans une dizaine de langues existent. La version anglaise représente [2.3 millions de comptes](#) – [1.4 millions d'articles](#) (**). Autour de Wikipédia, une véritable [Wikisphère](#) s'est développée : Commons, Source, News, Books, etc.
- ▶ **Flickr** : sites de partage de photographies en ligne. En avril 2005, on y [dénombrait](#) 3.5 millions de photos partagées et quelques 270 mille utilisateurs.
- ▶ **Del.icio.us** : Site de partage de favoris communautaires (**NB** : son concurrent [StumbleUpon](#) compte [6.6 millions de sites taggués et 1.3 millions de comptes](#) utilisateurs).
- ▶ **Myspace** : Espace de réseau social avec partage de fichiers.
- ▶ **YouTube** : Site de partage de vidéos : chaque jour, [ce sont](#) : 100 millions de clips vus ; 35 000 de fichiers déposés (Chiffres d'avril 2006).
- ▶ **Diigo** : Site autorisant le partage d'annotations de pages Web.

1.1.2.

Introduction aux Bibliothèques 2.0

Les Bibliothèques 2.0 sont les sites Web des bibliothèques qui utilisent ces technologies pour pourvoir en nouveaux services. La bibliothèque 2.0 est un 'meccano' ou une 'mosaïque' (pour traduire l'anglais 'Mash up') de ces différents outils.

Pour reprendre l'excellent article de Maness, intitulé [*Library 2.0 Theory: Web 2.0 and Its Implications for Libraries*](#) - les « bibliothèques 2.0 » :

- sont centrées sur l'utilisateur
- fournissent des matériaux multimédias
- sont socialement riches
- utilisent leurs communautés pour innover.

Le personnel qui y travaille pourrait être qualifié de « bibliothécaire 2.0 ».

Le deuxième numéro (paru en 2006) de la revue en ligne de l'OCLC, *Nextspace*, propose un dossier consacré au Web 2.0. On y trouve un article de Michael Stephens (blogueur de [*Tame the Web : Libraries and Technology*](#)), intitulé : [*Into a new world of librarianship*](#).

Pour ne reprendre que les idées principales, ainsi va sa vision : un bibliothécaire 2.0 :

- planifie pour ses utilisateurs
- utilise des outils du Web 2.0
- contrôle sa techno-manie
- prend de bonnes, quoique rapides, décisions
- est à l'affût des nouvelles tendances (via une veille plus large que le petit monde des bibliothèques)
- recueille du contenu issu des usagers

1.1.3. Introduction aux Archives Numériques 2.0

Le «tout mémoriel» n'étant pas qu'une toquade française popularisée par Pierre Nora ; on voit (et on le verra sans doute de plus en plus) fleurir des archives numériques communautaires. Celles-ci visent à pérenniser l'identité d'un lieu ou d'un groupe en thésaurisant et archivant une mémoire : historique, artistique, artisanale, anecdotique, etc.

Tout un chacun va de plus en plus être invité à contribuer à cette sauvegarde mémorielle.

En guise de première approche d'une Archive numérique 2.0, nous pourrions utiliser les critères suivants :

Les ressources proviennent de l'utilisateur ??	Les données secondaires proviennent de l'utilisateur ??	L'utilisateur peut se créer un compte personnel ??	Les ressources NE sont PAS copyrightées ??	Utilisation d'outils du Web 2.0 (**) ??
OUI	OUI	OUI	OUI	OUI

(**) eg : RSS, Nuage de tags, etc.

1.2. Premières expérimentations d'un 2.0 culturel

1.2.1. Le Web 2.0 en bibliothèques

1.2.1.1. Les soubresauts

Nombreuses sont les bibliothèques qui expérimentent aujourd'hui les outils phares du Web 2.0 ou cherchent de nouvelles approches, plus modernes pour toucher leur (nouveau ?) public. A côté de cela, le Web semble parfois se transformer en bibliothèques de façon organique, sans l'aide de professionnels *a priori*. Autant d'exemples qu'il convient de suivre et qui risquent d'avoir un impact sur les mœurs du public et donc sur notre métier.

Plusieurs sites d'envergure viennent d'une façon ou d'une autre concurrencer notre profession :

- [LibraryThing](#) permet à tout un chacun de cataloguer ses livres personnels en ligne, de partager ses collections avec les autres utilisateurs, et de faire des recommandations à la communauté (100 000 utilisateurs – 7 millions de livres catalogués – au [09/11/06](#)). Des échanges entre particuliers sont rendus possibles grâce au [partenariat avec d'autres sites](#). Librarything se

décline maintenant [en plusieurs langues](#). Une compatibilité [SUDOC](#) vient d'être ajoutée...

- [L'agora des livres](#) est une proposition francophone comparable.
- Plus orientés 'réseau social' et moins 'catalogage', citons aussi : [Connect via books](#) ou [Chain reading](#).
- Enfin, l'aventure du [book crossing](#) (abandonner un livre dans une place publique afin que quelqu'un le découvre et le lise) continue en ligne (vous pouvez 'déclarer' où vous avez abandonné votre livre).

Autant d'expériences et de choses autour du livre qui posent la question de la place des bibliothèques dans notre cité.

En ce qui concerne les bibliothèques innovantes citons :

- Les **OPAC Beta** : *Endeca* pour la bibliothèque de la [North Carolina State University](#) ; *AquaBrowser* pour la [Queens Library](#). Dans ces deux cas, l'OPAC offre de nouvelles fonctionnalités (tri par pertinence, nouveaux interfaces, rebond facilité...) jusqu'alors inconnues.
- Les **OPAC 2.0** : permettent aux utilisateurs d'ajouter des mots clés, des recommandations, des commentaires aux notices du catalogue. Il s'agit principalement d'ajouter une sur-couche au SIGB traditionnel afin de permettre un nouveau mode de recherche et d'affichage. Citons les deux cas utilisant la technologie des Blogs (en l'occurrence la plate-forme *wordpress*) : la [Lamson Library](#) et les [bibliothèques du MIT](#).
- L'utilisation des grands **réseaux sociaux** du moment : *Myspace* (Eg : [Hennepin County Library](#) et son site sur [Myspace](#)) ; *Flickr* (Eg : [La Westmond Public Library](#)) ; *Librarything* (Eg : [Shenandoa Public Library](#)). Ces sites sont utilisés pour toucher un nouveau public ou ajouter de nouvelles fonctionnalités au site de la bibliothèque (exhiber les nouveautés, faire des visites virtuelles de la bibliothèque...)

1.2.1.2.

Les projets en cours

Sans souci d'exhaustivité inutile, retenons deux projets qui ont cours au plus haut niveau bibliothéconomique, preuve d'une tendance de fonds :

La Bibliothèque nationale d'Australie a lancé une vaste politique diversifiée [en accord avec les principes du 2.0](#) : demander au concitoyen sa participation active pour construire une mémoire, ou un savoir partagés. Diverses concrétisations ont d'ores et déjà vues le jour :

- [Picture Australia](#) mis en place un [partenariat avec Flickr](#), invitant les usagers à stocker leurs photos sur *Flickr* et à les faire partager à la communauté australienne via l'accès institutionnel. L'utilisateur utilise les tags de *Flickr* et *PictureAustralia.org* va les moissonner régulièrement pour les rendre visibles sur son propre [OPAC](#). En novembre 2006, ce sont des dizaines de photos par jour qui sont ajoutées par [480 personnes](#). (11 700 photos en 9 mois = 43 photos/jour).
- [Australia Dancing](#). L'utilisateur est invité d'entrée de jeu à partager son expertise en matière de danse sous forme de textes.
- [People Australia](#) (encore en gestation) : portail pour découvrir tous les individus et organisations d'Australie, fondé sur le fichier d'Autorité Auteur de la Bibliothèque nationale, et dont des notices seraient ajoutées et complétées par le grand public.

La Bibliothèque nationale de Nouvelle Zélande a lancé [un programme sur 10 ans](#) (New Information Access Programme - [NIAP](#)) qui se décline en sous-ensembles - pour mettre en place un unique accès *Google-like* (i.e. : ergonomique) de méta-recherches et de recherches fédérées sur différentes bases de données de différents supports. Le Prêt entre bibliothèques (concernant toutes les bibliothèques en Nouvelle Zélande) sera grandement facilité. Le projet s'adresse aussi à la communauté des professionnels (éditeurs, libraires) avec des services améliorés.

- à l'OPAC, les utilisateurs pourront ajouter des tags et des commentaires aux notices bibliographiques.
- La technologie du RSS sera généralisée.
- Des comptes utilisateurs.

- Des moyens pour «obtenir» les documents (a/ de la recherche en texte intégral, - b/ via Amazon par OpenURL, - c/ ou, à terme, avec les exemplaires des bibliothèques les plus proches de l'utilisateur dont le statut serait : 'disponible').

1.2.2. Le Web 2.0 en archivages numériques

Nous l'avons vu : l'un des piliers du Web 2.0 consiste dans la plus grande emprise du surfeur sur le matériel publié. L'un des parangons du Web 2.0 consiste donc en des sites d'archives numériques, selon le modèle suivant :

L'institution ou l'organisation ou la fondation « Toto » met à disposition : un espace sur le Web (URL) ; de la mémoire ; et un système d'archivage afin que l'utilisateur puisse créer :

- Les ressources primaires : les fichiers, les textes, les données
- Les ressources secondaires : métadonnées, favoris et commentaires

On pourrait dire, un peu abruptement que le Web 2.0, ce n'est que l'histoire d'un archivage numérique partagé. En effet, les archives numériques (et les cas commencent à se multiplier) sont philosophiquement plus enclines au 2.0. L'esprit étant : « conservons ensemble notre héritage commun ». Certains demandent des textes (comme l'encyclopédie locale [Wiki-Brest](#)), d'autres des images.

Les principaux sites répondant plus ou moins à ces critères seraient :

- [Internet Archive](#) : Bibliothèque numérique de sites et de documents numériques ([85 milliards de pages Web](#) ; 46 000 films ; 143 000 fichiers son ; 75 000 textes)
- Tous les dépôts d'Archives ouvertes : les universitaires sont invités à déposer leurs productions (articles, thèses, conférences, cours) sur des sites en Accès libre, en fournissant bien souvent certaines métadonnées. Citons : [ArXiv](#) (le premier du genre), [D-List](#) (pour les Sciences de l'information) ou [E-Lis](#) (pour les *pre-prints*), [OpenArchives.eu](#) (le portail européen), [CCSD](#) (la passerelle qui tend à s'imposer au niveau français) et ses

nombreux avatars susceptibles de concernés les sciences de l'information : [HAL](#), [ArchiveSIC](#), [Memsic](#)...

- [New Plymouth District Library](#) : Archives dédiées à la conservation de documents papiers (histoire, etc.) d'individus de la région de Taranaki en Nouvelle Zélande.

1.2.3. Le Web 2.0 de la culture

La plupart des sites labellisés 2.0 pourraient rentrer dans cette catégorie. La constellation [Wikimedia](#) en tout premier lieu : l'encyclopédie initiale (Wikipedia) s'est vue greffer des sites dédiés à partager : des cours universitaires, des *news*, des livres du domaine public...

1.2.3.1. Les musées

En un certain sens, les musées en ligne sont des archives numériques d'images... Ce n'est que tout naturellement qu'ils deviennent eux aussi 2.0.

Retenons trois exemples :

Le projet : [The Art Museum Social Tagging Project](#), construit autour de l'élaboration du logiciel Open Source [STEVE](#). Projet piloté par des professionnels des musées américains et de [grandes institutions](#) (*Guggenheim Museum ; Los Angeles County Museum of Art ; The Metropolitan Museum of Art...*). Le but est d'offrir un accès *différent* aux collections des musées : plus social, plus attrayant... Il s'agit de tagger les œuvres d'art des collections des musées, celles-ci étant présentées –en ligne- sans aucun cartel, vierges de toute information.

Le [Brooklyn Museum](#), en sus de son site Web officiel, s'est créé un impressionnant espace sur [Myspace](#), où moult outils 2.0 se répondent : blog, *Flickr, Facebook, Slide.com, blip.tv*...

Le [Power House Museum](#) met sa collection en ligne avec un mode de recherche spécialement conçu pour encourager les découvertes par serendipité : utilisation de tags, de nuages de tags, de mots liés, de filtres...

Notons que les musées ont toujours eu pour mission de toucher le plus large public possible (leur public de proximité, autant que les touristes de passage) et que les réseaux sociaux sont sans doute un des meilleurs moyens pour eux de s'auto-promouvoir.

1.2.3.2. *Les sites événementiels*

De nombreux sites, à l'intersection de l'événementiel, du touristique et du culturel, auraient sans doute fort à gagner à devenir 2.0. En effet, un 'Office de tourisme parallèle' où les hôtelleries pourraient elles-mêmes se déclarer, de même que les événements à venir (déclarés et catalogués à la source), ou les principaux monuments à visiter avec les manifestations rattachées – serait très pertinent et totalement adapté à ces technologies.

Nous n'avons pas fait de recherches poussées dans ce domaine, mais un cas néo-zélandais répond parfaitement à ce cahier des charges :

[New Zealand Culture Online](#) : L'institution (Ministère de la Culture) fournit la passerelle et l'outil technique. Les diverses informations concernant les manifestations sont entrées directement par les partenaires culturels et, dans une moindre mesure, les particuliers. Ces derniers peuvent en outre tagguer les événements annoncés.

1.2.3.3. *Les Journaux*

Les radios nous invitent depuis longtemps à utiliser le 'téléphone rouge' au cas où un événement particulièrement important surviendrait dans notre environnement direct. C'est déjà du 2.0, sans en être vraiment. En effet, la radio joue le rôle de filtre, de vérificateur. L'information provient bien du public, mais est d'abord vérifiée par les professionnels puis relayée vers le grand public.

Avec le Web 2.0 : le pair, le vérificateur disparaît. L'information non validée va directement de l'utilisateur lambda à l'utilisateur lambda. C'est le « CtoC » de l'information, de [l'openjournalisme](#).

Deux sites peuvent être évoqués ici :

- [WikiNews](#) appartient à la fondation Wikimedia : il s'agit d'écrire les nouvelles du monde, en dehors des circuits traditionnels des grands médias. Comme le [site français](#) le clame, Wikinews est la « source d'informations que vous pouvez écrire ».
- [Digg](#) : est un site de plébiscite de *News*, de classement communautaire de nouvelles (un peu sur le modèle de *del.icio.us*). Les utilisateurs de *Digg*, lorsqu'ils trouvent un article qu'ils estiment de qualité sur le Web, peuvent le signaler à la communauté (le « digger »), ou rapporter (ou créer ?) des canulars. L'article bénéficie ainsi du vote de la communauté et ainsi émergent les 'meilleurs articles', i.e. les plus plébiscités.

2. Ce que « être 2.0 » veut dire

2.1.1. Les enjeux du Web 2.0

Malheureusement, aucune définition sur le 2.0 ne rallie tous les esprits. S'il s'agit toujours de « replacer le surfeur et les nouveaux réseaux sociaux au cœur de la démarche », les points de vue divers foisonnent.

Le blog collectif *Dessine moi le Web 2.0 : fais du 2.0 un idéal et de l'idéal une réalité* – dédié uniquement au 2.0 en donne une parfaite illustration. Pour son lancement, [au mois de Novembre 2006](#), les premiers articles publiés s'intitulent : « le Web 2.0 selon... ». Et chacun des auteurs (universitaires, bloggeurs, entrepreneurs, informaticiens) de se fendre de sa propre définition du phénomène...

Ce qui nous paraît primordial et qui cristallise la plus grosse charge révolutionnaire et les plus grands dangers – pourrait se résumer ainsi :

Le Web 2.0, c'est l'irruption du lambda en tant que producteur d'information.

Les problèmes, les risques et les questions spécifiques à cette irruption sont de trois ordres :

- Légaux : la thématique du *copyright*

- Intellectuels : la thématique de la *doxa*
- Sociaux : la thématique de la sphère privée.

2.1.1.1. *Du copyright au copyleft*

Devant la prolifération de matériaux ajoutés par une multitude de sources, comment assurer que les droits de la propriété intellectuelle sont respectés ? Le copier/coller est un outil d'un charme puissant qui tend à occulter ces aspects. Sans parler des actes caractérisés de vols et de viol du *copyright* ; comment éviter des erreurs d'un public non informé ? Tout en permettant un accès le plus large possible...

Des cas font régulièrement la Une des journaux (récemment [Universal poursuit YouTube](#)) ; les sites se protègent autant que faire se peut en informant les usagers de leurs droits et surtout de leurs devoirs via d'imposantes chartes d'utilisation ; des outils se mettent en place pour protéger les droits des auteurs (logiciels [d'anti-plagiat](#) ; [filigranes Digimarc](#) pour les photos ; ou les à présent fameuses '[DRM](#)').

Les procès sont rares. Les solutions sont à chercher dans : une meilleure information auprès du grand public ; de meilleurs outils pour les aider/forcer à respecter les lois ; des modèles économiques adaptés à ces nouveaux modes de consommation de données propriétaires.

A côté de cela, une tendance de fonds exhortant à l'accès libre à l'information s'est développée : *Open content, Open data, Open source, Open access, Open knowledge* – sont autant de déclinaisons de cette vision idéologiquement politisée.

Dans ce cadre, les licences de [Creative commons](#), variées et permettant de couvrir un large spectre de cas - se sont progressivement imposées et sont promues sur la plupart des sites 2.0 actuels.

2.1.1.2. La Doxa à l'assaut du Logos

A notre sens, l'essence du Web 2.0 est dans le *crowd sourcing*. L'utilisateur lambda est utilisé pour créer : des ressources primaires, des ressources secondaires, pour investir du temps, de la ressource machine (comme la NASA le fait depuis longtemps), des compétences techniques, etc.

Le public donne son avis (comme les commentaires sur *Amazon*), recommande, plébiscite, juge, fait les classements... Autant d'actions qui hier étaient dévolues aux experts. Une nouvelle Histoire s'ouvre :

► L'Histoire que l'on abandonne est celle qui naît chez Platon (ou peut être plus loin). La société et la civilisation sont construites sur les concepts d'**élection**' et de '**délégation**'. La politique est aux mains de représentants, les enfants sont confiés à des professeurs diplômés, les voitures sont réparées par des garagistes chevronnés. C'est le règne des **experts**, quelque soit le champ concerné.

► La nouvelle Histoire en train de s'ouvrir est celle du 2.0, de la démocratie radicale, de la *doxa*, etc. Plus que la mort des experts, il s'agirait plutôt de ***l'intronisation du quidam au rang d'expert***. La *Doxa* est adoubée, transfigurée en *Logos*. La vraie question est : est-elle du même coup ***transcendée*** en *Logos* ? Est-ce l'émergence d'une nouvelle (forme de) pensée ou une anarchie plébeienne ?

Le Web 2.0 est l'outil qui autorise/concrétise les prophéties habermassiennes de la 'démocratie radicale', de la 'doxocratie'. Celle-ci a un second pendant : c'est ***l'anonymation des sources***. Non seulement le public s'auto-investit d'une qualité d'expert, mais en plus, il devient anonyme. Cet anonymat revêt deux formes :

- *l'anonymat* pur et simple par : occultation identitaire (l'auteur ne signe plus ses articles, reste dans l'ombre) ou foisonnement des auteurs (Qui est l'auteur d'un article sur Wikipedia ?)
- ou la schizophrénie des *avatars* (les individus sur le Web ne se présentent que par le biais de 'surnoms' ou d'avatars' et peuvent donc très bien jouer avec plusieurs identités...). Le jeu des hétéronymes de Pessoa devient la norme...

Par conséquent, la question de la validité intellectuelle se pose : que vaut le matériel que ces sites 2.0 mettent en ligne ? Comment éviter l'adoubement d'informations mensongères ou partiales ?

Ces questions sont des plus pertinentes pour des sites qui, le plus souvent, sont en quête de légitimité, i.e. n'ont de sens que s'ils dispensent des informations correctes et du Savoir...

Wikipedia en est un excellent exemple : malgré son énorme notoriété, sa relativement reconnue haute qualité ; des voix discordantes se font toujours entendre :

- Des [universitaires passent au crible la qualité des articles écrits](#) : les résultats sont mitigés
- Larry Sanger lui-même, co-fondateur de Wikipedia, lance le projet concurrent d'un [Wikipedia écrit par des experts](#) : le projet [Citizendium](#)

Et à ce stade, il n'y a pas vraiment de réponse. Il semble y avoir une forme de Magie interne au Wiki : l'auto-régulation de la communauté des producteurs – d'une façon ou d'une autre – paraît fonctionner...

2.1.1.3. *Le respect de la vie privée*

Ces problématiques légales autour de la sphère privée sont d'autant plus complexes que :

1. Elles dépendent des pays dans lesquels les choses « se passent »... Cela peut vouloir dire que bien souvent les législations à prendre en compte sont plurielles. Ce sont celles relatives au pays où : le site Web est hébergé ; l'utilisateur provient ; le sujet incriminé est associé...
2. Elles sont encore non claires/traitées dans les diverses juridictions nationales (lois ou jurisprudence). Tous les pays ne se sont pas dotés, comme les USA d'un [Digital Millennium Copyright Act](#).

De nombreuses chartes d'utilisation fleurissent sur les sites 2.0 afin d'appeler au respect de la vie privée et d'éviter de promouvoir des informations diffamatoires.

Malgré cela, des cas font régulièrement les gros titres. Ainsi de Wikipedia avec les affaires : [Seigenthaler](#), ou [Schneidermann](#) en France.

Des solutions et des garde-fous se sont peu à peu mis en place. Aujourd'hui, les 'comptes utilisateurs' se multiplient ; les sites précisent qu'ils s'autorisent à détruire sans préavis des matériaux qu'ils jugeraient importuns ou à bannir des multirécidivistes ; l'historique de tout nouvel ajout est conservé et des repentirs sont toujours possibles. Des scripts pour vérifier/contrôler un certain nombre de critères sont souvent en place. Enfin, le contenu des modifications peut être modéré/contrôlé par des personnes choisies.

Parallèlement à cela, les sites doivent s'engager à protéger les contenus édités contre le vandalisme ainsi que les données personnelles collectées auprès de leurs usagers, spécialement sur les sites destinés à n'être que des réseaux sociaux, forme évoluée et plus conviviale des sites de rencontres.

2.2. Qu'est-ce qu'une « bibliothèque 2.0 » ?

Si tenter une synthèse critique concernant le Web 2.0 serait par trop audacieux, nous pouvons tenter celle, tout aussi ardue mais plus restreinte, des « Bibliothèques 2.0 ».

2.2.1. Les premières définitions

Janvier 2006, Walt Crawford publie électroniquement l'article : [Library 2.0 and « library 2.0 »](#) dans la revue *Cites & Insights*. Dans cet imposant essai, une tentative d'analyse et de déconstruction de la notion de « bibliothèques2.0 » est menée à partir de 7 définitions données par des autorités sur le sujet. Nous tenterons le même exercice, un an plus tard.

Novembre 2007 : Bibliobsession, blogueur francophone, est invité lors de la [journée d'étude « Nouveaux usages d'accès et de diffusion de l'information »](#) (organisée par l'ADBS) à faire le point sur cette notion et à en dresser un [état de l'art](#). Sa définition sera la huitième et dernière.

**

1. [Wikipedia—alias Michael Casey]

«La bibliothèque 2.0 est un modèle pour les services en bibliothèque - qui reflète une transition interne au monde des bibliothèques dans la façon de fournir du service à leurs utilisateurs. Ce changement de direction sera spécialement manifeste dans l'offre électronique telle que la configuration de l'OPAC, les services en ligne de la bibliothèque, ainsi qu'un flux grandissant d'information en provenance de l'utilisateur. Le concept de la bibliothèque 2.0 emprunte à celui du Web 2.0 et suit certains des principes philosophiques qui le sous-tendent. Les partisans de ce concept espèrent qu'au final, le modèle des bibliothèques 2.0 remplacera les offres de service obsolètes et unilatérales qui ont caractérisé les bibliothèques pendant des siècles.»

Autrement dit :

- La bibliothèque 2.0 serait surtout une histoire d'Internet, mais pas seulement.
- Le concept de « bibliothèque 2.0 », ce n'est que le Web 2.0 associé aux bibliothèques. La question n'est donc que déportée : qu'est ce que le Web 2.0 ?
- Pour ses partisans, la bibliothèque 2.0 n'est pas une option mais la nouvelle fille ingrate de la Bibliothèque traditionnelle. Elle sera son bourreau.

**

2. [Michael Casey prise 2]

« La bibliothèque 2.0 regarde la réalité de notre public actuel et dit [1] « pas assez, peut mieux faire, nous pouvons toucher plus de gens ». Et elle s'y emploie à travers une triple approche – établir un contact avec de nouveaux utilisateurs ; appeler à la participation de l'utilisateur ; [2] et s'appuyer sur un changement constant. Tout cela est principalement rendu possible grâce à de nouvelles technologies, [3] mais les services ne seront que partiellement bâtis sur des considérations techniques. »

Les chiffres sont de notre fait pour revenir sur certains points spécifiques :

- [1] La bibliothèque 2.0 n'a de sens que dans un rôle de conquête de public. Est-ce vraiment une nouveauté ? Les bibliothèques n'ont de cesse de vouloir conquérir de nouveaux publics. En quoi cela serait spécifique aux bibliothèques 2.0 et donc mériterait un nouveau label ?
- [2] S'appuyer sur un changement constant nous paraît relever d'une techno-addiction à outrance. Le changement pour lui-même ? Le changement comme valeur ?
- [3] La bibliothèque 2.0 ne serait pas qu'une question de technologie...

**

3. [Michael Casey prise 3]

«La bibliothèque 2.0 est, d'après moi, une philosophie du service construite sur trois choses : une détermination à changer et à essayer de nouvelles choses ; une détermination à constamment ré-évaluer nos offres de service ; et finalement, une détermination à regarder en dehors de notre monde pour trouver des solutions, qu'elles soient technologiques ou non (c'est la que l'on retrouve le Web 2.0)»

Légères nuances ici apportées par le même auteur :

- On ne change pas tout le temps ; mais on est ouvert à l'expérimental. La valeur n'est donc pas le « changement pour le changement »
- On se ré-évalue. Est-ce vraiment spécifique au 2.0 ? A t-on attendu les bibliothèques 2.0 pour s'y soumettre ? La charte Marianne est-elle 2.0 ?
- Se débarrasser de ses œillères pour trouver ailleurs de nouvelles idées. Le monde des bibliothèques se doit de s'ouvrir à l'extérieur. Sans être spécifique ni au 2.0 ni au monde des bibliothèques, il s'agit bien là d'une obligation pour tout un chacun. La survie passe par la veille. Aujourd'hui, ça va un peu plus vite peut-être...

**

4. [Casey Bisson]

«La bibliothèque 2.0 n'a rien à voir avec la technologie. La bibliothèque 2.0 essaye de moissonner les bonnes idées en dehors de son monde et de les utiliser pour fournir des services nouveaux et améliorés - la

plupart du temps en s'efforçant de toucher un nouveau public cible. La bibliothèque 2.0 est, essentiellement, une façon de penser, une façon d'opérer. C'est le cadre d'intégration des changements à tous les niveaux d'opération d'une bibliothèque. C'est dans notre effort pour atteindre ce nouveau niveau de service que nous utiliserons ces nouvelles – bien souvent Web 2.0 – technologies.»

- La phrase introductive mériterait d'être précisée. Qu'entend C. Bisson par 'technologie' ? D'après nous, le concept de bibliothèques 2.0 ne peut se concevoir sans le Web (sans même parler de Web 2.0). Alors la question est : le Web est-il de la technologie ? Nous pencherions pour la positive...
- Les bibliothèques 2.0 ne seraient pas que du Web 2.0. Étonnante réflexion si l'on considère la généalogie de cette notion... Le mot (puis la notion, puis le concept) est apparu uniquement en lien avec le Web 2.0.
- Enfin, dernier point: le 2.0 en bibliothèque est partout, et pas seulement dans le *front-office* en lien avec l'utilisateur.

**

5. [Jessamyn West]

«Tout le schmilblick 2.0 en général semble être à propos de l'utilisation de forte synergie et de la technologie disponible pour synthétiser des systèmes meilleurs et plus utiles qui ensuite deviendront disponibles pour tout le monde.»

Le texte originel est très imagé et nous ne retiendrons que le dernier point : «disponible pour tout le monde» c'est-à-dire : Open XXX.

**

6. [Meredith Farkas]

«L'idée de la bibliothèque 2.0 représente un changement de paradigme dans notre vision des services en bibliothèque. [1] Il s'agit d'une expérience transparente pour l'utilisateur où la clé réside dans l'utilisabilité, l'interopérabilité et la flexibilité des systèmes de la bibliothèque. [2] Il s'agit pour la bibliothèque d'être plus présente dans la communauté par sa programmation et la construction d'une communauté (à

la fois physique et en ligne), au moyen de la technologie. [3] Il s'agit de permettre à l'utilisateur de participer en écrivant des critiques et taggant le catalogue et en se faisant entendre grâce au blog et au wiki. [4] Il s'agit de rendre la bibliothèque plus transparente/manifeste grâce à sa présence sur le Web et son design. Nous avons besoin de rendre la bibliothèque plus humaine, omniprésente, et centrée sur l'utilisateur. Cela implique un changement dans nos systèmes, dans notre présence sur le Web, et dans nos attitudes quotidiennes. Ca prendra beaucoup de travail pour une bibliothèque de passer intégralement au stade 2.0, mais cette idée (ce phare) devrait nourrir toute décision prise à la bibliothèque.»

- [1] La 'transparence ergonomique' au sein d'une bibliothèque ressemble plus à l'amélioration d'anciens services qu'à un saut qualitatif. La 'recherche fédérée' par exemple, ce n'est pas véritablement 2.0 ; ce n'est que faciliter la vie de l'utilisateur, ce qui est la base de toute activité industrielle ou économique ou intellectuelle de l'Humanité.
- [2] S'inscrire (et construire) la communauté : enfin le « social network » apparaît et représente une pierre angulaire pour l'auteur.
- [3] Le « crowd sourcing » ; le pouvoir à l'utilisateur ('user power'), l'essence du 2.0.
- [4] La dimension « marketing » fait irruption. Une bibliothèque 2.0 ne vend pas, mais elle doit 'se vendre'. Et c'est sans doute parce que le Web 2.0 a introduit de nouveaux *vecteurs* dans le jeu, que cette dimension est l'une des pans des bibliothèques 2.0.
- Enfin, notons que le passage total au 2.0 semble être une nécessité...

**

7. [Sarah Houghton]

« Bibliothèque 2.0 signifie simplement : rendre l'espace de votre bibliothèque (virtuel et réel) plus interactif, collaboratif, et gouverné par les besoins de la communauté. Quant à savoir par où commencer, les exemples sont à trouver du côté des blogs, des nuits ludiques à destination des ados, et des sites de partage de photos. Le mouvement recherché consistant à ramener les gens à la bibliothèque en rendant celle-ci idoine à

ce qu'ils veulent et à ce dont ils ont besoin dans leur vie quotidienne... A faire de la bibliothèque une 'destination' et non une pensée d'après coup. »

- Très belle définition, qui repositionne la bibliothèque non plus comme un temple du savoir ou un dispensateur d'informations mais un acteur social dont le but est d'être un *nexus* communautaire quelque soient les besoins exprimés...
- En outre, insistons sur les aspects 'ludiques' et 'adolescents'. Au centre des préoccupations des bibliothèques 2.0 (notamment américaines), il y a la reconquête des jeunes qui ont abandonné les bibliothèques au profit du Web. Il convient donc de les séduire en leur offrant ce qui leur plaît : aller sur leurs réseaux sociaux, flirter avec les mondes virtuels, ou proposer des jeux.

**

8. [Bibliobsession]

« La "bibliothèque 2.0" c'est une démarche de mise en œuvre de services en ligne qui visent à mieux faire se rencontrer une offre et une demande de contenus dans le cadre d'une politique documentaire, notamment en exploitant des "effets de réseau" rendus possibles par les outils ou technologies du Web 2.0. Elle s'élabore autour de deux préoccupations : 1/ Aller vers l'utilisateur – 2/ construire avec l'utilisateur. »

L'auteur de préciser que la première préoccupation se décline selon deux axes :

1. « disséminer » les moyens d'accès à la bibliothèque : (Eg : a. Proposer un plugin de recherche intégré au navigateur Firefox ; b. Proposer une barre de navigation ; c. Favoriser l'accès et la veille (RSS et email))
2. Contextualiser la bibliothèque : (Eg : a. Au sein d'Amazon ; b. Au sein de Librarything ; c. Au sein de Google recherche de livres)

Trois points nous semblent ici notables : La notion de politique documentaire apparaît (enfin ?) ; les technologies 2.0 sont vues comme inhérentes au concept de bibliothèque 2.0 ; une démarche marketing pour retrouver l'utilisateur est l'un des deux aspects essentiels.

**

Ces premières définitions posent un certain nombre de questions :

► Quelle est l'offre de contenus d'une bibliothèque 2.0 ? Quelle est sa ressource ? Les livres ou son catalogue ? Quand un usager taggue une notice du catalogue, il y ajoute des métadonnées. Les notices sont elles-mêmes des métadonnées, et la ressource primaire est le *livre*. On est alors dans une logique de métadonnées sur des métadonnées (de méta-métadonnées) ou un doublement de métadonnées. Ou bien : le catalogue de la bibliothèque 2.0 est sa ressource primaire : les tags ne sont que des métadonnées de premier ordre. En ce cas, qu'advient-il des livres ? Sortent-ils de la logique des bibliothèques 2.0 ? L'utilisateur utilise l'outil 'catalogue 2.0' de sa bibliothèque comme un lieu de recherche/flânerie. Il lit les recommandations des autres usagers, surfe par tags, joue la carte de la serendipité, découvre d'autres usagers partageant ses goûts, se construit un réseau d'amitiés littéraires. A la fin, s'il découvre un livre qui l'intéresse : peut-être l'empruntera-t-il, peut-être l'achètera-t-il, peut-être préférera-t-il le demander à l'un de ses nouveaux amis virtuels qui le lui a recommandé. Ou peut-être simplement ne s'agit-il même plus de lire les livres, mais simplement de se construire un *réseau d'affinités électives 2.0*.

► L'approche 'marketing' est-elle l'enjeu primordial ? S'agit-il simplement d'« être » pour simplement ne pas disparaître. Les bibliothèques 2.0 cherchent avant tout à redevenir l'ami au quotidien de leurs usagers puis à terme de : L'utilisateur. La question n'est plus sur le fond mais sur la forme : comment faire pour être visible ?

► Ancrer la bibliothèque 2.0 au sein du Web 2.0 nécessitera une haute sensibilité aux outils technologiques innovants. Le bibliothécaire ne peut peut-être pas être l'informaticien mais il devra s'en rapprocher. Les bibliothèques 2.0 joueront la carte du : 'partenariat'. Tel serait le meilleur moyen pour « contextualiser la bibliothèque » : non pas demander à l'utilisateur d'installer des *plug-ins*, *widgets* ou autres sur son ordinateur ou son navigateur ; mais aller à la source : utiliser les standards, devenir compatible (s'XMLiser) pour pouvoir parler aux grands acteurs qui font le Web et dispensent les règles de la recherche.

► Aller vers l'utilisateur et s'inscrire dans la lutte sémiotique de reconquête de légitimité : soit. Mais quel est l'utilisateur d'une bibliothèque 2.0 ? Accompagner SON public sur le Web ; reconquérir SON public perdu ; conquérir LE public ?

2.2.2. Première synthèse

Remarque liminaire :

Si l'on essaye d'avoir une vue globale de l'ensemble des outils estampillés 2.0, ainsi que de l'ensemble des sites de bibliothèques 'nouvelle génération' (en utilisant, par exemple, le [recensement de Stephen Abram](#)) ; il nous semble que deux considérations sont particulièrement importantes :

1. La **complémentarité des outils 2.0**. Les acteurs ne sont pas des acteurs de niche sur des marchés imperméables. Au contraire, ils se répondent, et n'ont de sens que les uns par rapport aux autres. Vous éditez un blog sur X, vous stockez vos images sur Y, avec des diaporamas grâce à Q, vos favoris sur Z, vos *podcasts* sur W, vos *video-casts* sur... D'où l'aspect foisonnant et la **course technologique** qui s'en suit. Vous ne pouvez exister si vous vous contentez d'un seul réseau, il vous faut être partout en même temps, et multiplier les tout puissants «comptes utilisateurs».
2. La **multiplication des avatars des Bibliothèques 2.0**. Que font les bibliothèques 2.0 américaines ? Elles se **déclinent**. Elles envahissent tous les réseaux sociaux. Elles sont sur *Flickr*, ET sur *LibraryThing*, ET sur *Myspace*. Parfois elles ont plusieurs espaces sur *Myspace* : *Myspace/BibTOTO-pour-les-jeunes* + *Myspace/BibTOTO-pour-les-teens* + *Myspace/BibTOTO-pour-les-fans-de-SF* etc. Les bibliothèques ouvraient des antennes dans les quartiers ; les bibliothèques 2.0 multiplient les avatars sur les réseaux sociaux.

Première synthèse :

Nous distinguons cinq axes qui semblent circonvenir le continent des bibliothèques 2.0 :

2.2.2.1. *L'amélioration des outils existants*

Quelques nouvelles approches sur des sites relookés :

- Nouvel OPAC : les OPAC s'améliorent grandement (ergonomie de l'interface ; tri par 'pertinence' ; nouvelles options de rebonds dans les *frames* ; « ceux qui ont pris x ont pris y » ; etc), mais tout était déjà en place pour permettre ces options
- Recherche fédérée et méta moteur
- Résolveurs de liens

Tout cela simplifie la vie du «surfeur» (usager, inscrit, utilisateur, lecteur, *user account*... Les notions se brouillent), rend le site Web de la bibliothèque et ses nombreux sous-domaines transparents.

Il s'agit d'un **approfondissement** des missions traditionnelles.

2.2.2.2. *Délivrer de nouveaux services*

Listons ici quelques uns de ces nouveaux services :

- Les alertes RSS sur les 'recherches catalogue' (que l'on pourrait nommer, après d'autres : «Service après recherche»)
- Le blog de la bibliothèque
- Un service de questions/réponses en ligne
- ASKAL : *ask a librarian*
- De nouveaux formats/supports de ressources

Il s'agit d'une **diversification** des missions traditionnelles (avec un risque de course et de surenchère techno-ïde).

2.2.2.3. *Ouvrir à l'usager*

Il s'agit d'ouvrir ses 'portes' à l'usager et d'utiliser, partout où cela est possible, les ressources de celui-ci :

- Pour créer des 'métadonnées' au sens large (tags, commentaires, recommandations, ...)
- Pour créer des ressources. Peu d'exemple en bibliothèque, mais le cas *Digg* ou celui des archives numériques communautaires est exemplaire. C'est bien sûr tout le sens du Web 2.0.
- Pour édicter des règles... pourquoi pas. C'est l'essence de la *e-democracy* ; C'est l'auto régulation d'un Wikipedia.
- Pour participer au développement de la bibliothèque. L'usager devient une personne ressource avec ses compétences. Ainsi, les espaces *Myspace* des bibliothèques peuvent très bien être gérés par des internautes (des *geeks* de 13-14 ans tout fiers de monter leur petite antenne virtuelle sur leur réseau social préféré).

Il s'agit là, d'après nous, de l'essence du 2.0.

2.2.2.4. *Se promouvoir*

Les bibliothèques passent à l'offensive et ne se contentent plus d'héberger des services sur leur site Web statique. Il convient aussi de :

- Communiquer sur le Web : partenariat avec les grands acteurs ou simplement présence sur leur territoire ; création d'outils (*tool bar*) pour apparaître et être vus ; etc.
- Etre présent là où les gens sont : aller chercher **son** public. D'où l'ouverture d'antennes virtuelles sur *MySpace* & co par les bibliothèques américaines.
- Etre présent là où les gens sont : aller chercher **LE** public. *InfoIsland* et son monde virtuel l'illustre fort bien. Le Web étant l'abolition du concept de territoire géographique, il faut reformuler les concepts idéalistes et généreux des bibliothèques : éclairer le monde, et pas seulement son pool d'électeurs.

Il s'agit d'une attitude marketing adaptée à l'espace virtuel avec ses codes singuliers. Le Web 2.0 c'est l'invasion anarchique d'une sémiosphère vierge. Le pouvoir, la survie sont liés à la production de 'signes' (avant même que de 'sens').

Le Web 1.0 : c'était l'Amérique du XVI^e siècle : découverte puis annexée par une poignée d'experts. Le peuple se contentant des récits des gazettes pour rêver.

Le Web 2.0 : c'est l'Amérique de la ruée vers l'Or : des cohortes de béotiens se déversent sur des terrains inconnus et plantent des drapeaux aussi vite que possible pour clamer leur propriété. Il faut produire du *signe*. Certes, avec le Web, le territoire n'est pas limité (contrairement aux USA qui ne font que x km²). Certes : vous ne jouerez pas des coudes pour occuper une parcelle de terrain ; mais vous jouerez des coudes pour occuper une parcelle des réseaux sociaux, i.e. avoir une visibilité sur la toile. Parce que la nouvelle denrée, ce n'est pas le foncier, c'est le trafic. Et plus encore : l'enjeu est de concentrer le maximum de 'temps de visite'

du surfeur moyen. La question de bibliobsession parle d'elle-même : «qui gagnera la visibilité suffisante pour s'imposer comme un "nœud d'attention du réseau" ? »

2.2.2.5. *Se poser en Forum social*

Il s'agit de recréer une communauté virtuelle en :

- Créant des comptes utilisateurs. Tous ces sites sont sur ce modèle. Dès lors, se met en place une communauté d'utilisateurs à qui, dans une entreprise de séduction, on offrira des petits services : en général des espaces communautaires (on recrée son mini-réseau social). Wikipedia est paradigmatique : le site ressemble à un village gaulois avec : son bar, son oracle, son agora, etc.
- Amenant sa communauté à basculer sur le Web (avec des slogans prônant : «aidez nous, c'est VOTRE institution : allez sur notre site pour...»).
- Rendant accessible le plus de contenu/savoir possible.

La mission des bibliothèques s'éloigne de plus en plus de leur *core business* (le livre). Il s'agit maintenant d'être un lieu de rencontres réel + lieu de rencontres virtuel + le lieu de la migration du réel au virtuel pour la communauté ciblée. Nous ne saurions préciser plus ce qu'est cette 'communauté'. Ce sera l'une des questions auxquelles les professionnels et les politiques auront à répondre (cf : le Guichet du Savoir à la Bibliothèque Municipale de Lyon, la pose déjà).

Sur ce créneau, l'offre des bibliothèques reste faible. Les bibliothèques 2.0 veulent se positionner en tant qu'*acteurs* sur le marché des réseaux sociaux, c'est-à-dire comme *producteurs* de mini-réseaux sociaux. Mais elles souffrent de la comparaison avec les sites en place. Il serait plus judicieux d'essayer de définir quel type de réseau social différent elles pourraient offrir...

2.2.3. Les questions cruciales

► Pourquoi les bibliothèques américaines ouvrent-elles autant d'espaces sur *MySpace* ? Notons qu'il ne s'agit pas de petites bibliothèques sans le sou qui auraient trouvé un moyen peu onéreux de se faire un site. Non, il s'agit de bibliothèques standard, avec un site Web, qui ont décidé de se « monter une

antenne virtuelle » sur *Myspace* (ou/et *Facebook* ou/et *LibraryThing* ou/et *Flickr* ou/et ...)

► Pourquoi/Qui paye ?? Jusqu'à présent, le modèle était : une collectivité paye ses bibliothécaires, sur ses taxes locales, pour desservir sa communauté. Assez logique, somme toute. La question est déjà posée par le « Guichet du Savoir » mais elle risque de se généraliser : Quel décideur politique acceptera de payer pour des services rendus en dehors de sa communauté territoriale ?

► Le jour où *Librarything* pourra prêter... C'est presque déjà le cas; mais quand ce site de catalogage entre particuliers (et ses 7 millions de livres) va franchir le pas : Qu'est-ce que sera une bibliothèque ? Quelle en sera la pertinence ? Ce qui renvoie à une autre question : Les livres ont ils le moindre rapport avec les bibliothèques 2.0, et donc avec les bibliothèques à venir ???

► Pourquoi entrer dans la danse ? *Amazon* n'a pas besoin de bibliothécaires. Pourquoi ne pas simplement fournir le cadre où les usagers des bibliothèques pourront se faire des recommandations entre eux, et simplement, nous bibliothécaires, disparaître.

2.2.4. Qu'est-ce qu'une bibliothèque 2.0 ?

Essayons de répondre à cette question en cherchant les principes historiques clés qui forment les fondements de notre métier.

2.2.4.1. *Des principes fondateurs*

Qu'est-ce qu'une bibliothèque ?

La définition la plus pertinente dans notre monde moderne, serait sans doute à chercher du côté des Lumières.

Au XVIIIe siècle, un nouvel être vient d'être créé : le *citoyen*.

- On lui a donné des pouvoirs.
- On lui demande de s'exprimer (le droit de vote)
- Il faut l'« éduquer » - l'armer - le rendre autonome, «majeur».

La Société civile d'alors décide de créer des moyens de répondre à cela : clubs, sociétés, bibliothèques, bibliothécaires, conseillers éthico-morale-intellectuels en tout genre.

Qu'est-ce qu'une bibliothèque 1.0 ?

Le site Web des bibliothèques à la fin du XXe siècle.

Qu'est-ce qu'une bibliothèque 2.0 ?

Un nouvel être vient d'être créé : le *surfeur 2.0*.

- Il évolue au sein d'un nouvel environnement : le Web 2.0.
- On lui a donné des pouvoirs (construire le monde dans lequel il évolue)
- On lui demande de s'exprimer (création de ce que nous regroupons sous le concept de «métadonnées», i.e. une sorte de littérature secondaire généralisée : catalogage, Dublin Core, mais aussi recommandations, critiques, tags, etc).

La question est donc : faut-il l' « éduquer » ?

► A ce jour, le métier semble répondre «oui». Alors, il faut créer et donner forme à cette entité : le bibliothécaire 2.0 (Ce qui peut se généraliser en « un ministre de la culture 2.0 » - 'ministre' au sens premier de 'serviteur').

Mais s'agit-il d'une réponse de la profession ? Un instinct de survie ? L'éducation du peuple est-elle pour nourrir le peuple ou pour nourrir les éducateurs ? Un bibliothécaire 2.0, est-ce que c'est simplement un salarié aigri qui s'est fait mettre à la porte par la société à laquelle il croyait appartenir et où il se croyait essentiel/vital ? La [génération Millenium](#) qui truste *Myspace* n'a que faire des professionnels de la culture, n'en a cure et s'en passe très bien – Pourquoi aller les déranger ?

► Ou bien la réponse est «non». Parce que dans cet univers magique du Web2.0, il y a une intelligence collective qui transcende les opinions de chacun. Le Web 2.0, c'est *Wonderland* ?... Assiste t on à [l'émergence d'une nouvelle forme de pensée](#), à base de copier/coller, de sur-vitesse, de synergie, sur le modèle de l'émergence des systèmes complexes en Mathématiques (que l'on retrouve chez Ricoeur). La production de Signes s'accompagne t elle d'une production de Sens qui va «dans le sens de l'Histoire» pour faire «avancer le front des connaissances». Système auto-

régulé sans pilote dans l'avion. Auquel cas, il n'y pas lieu de créer cet être du bibliothécaire 2.0...

2.2.4.2. Des réponses concrètes

Qu'est ce qu'une bibliothèque ?

La concrétion de :

- Un espace (le bâtiment)
- qui prend corps/sens au sein d'un territoire (la ville, l'Université, le pays)
- afin de gérer SES collections
- et de desservir SON public

Qu'est ce qu'une bibliothèque 2.0 ?

- Une entité purement virtuelle (la notion d'espace doit-elle être purement et simplement abandonnée ? On pourrait juger qu'un site Web (=URL) représente la nouvelle forme d'un 'espace' de cette bibliothèque, mais on s'éloigne terriblement de celle qui signifiait : des tables, des chaises et du chauffage pour un public qui se déplace)
- Qui s'inscrit au sein d'un territoire vierge et en construction : le Web 2.0 (qui est le Web construit par tous) . La bibliothèque 2.0 va donc chercher un territoire à investir, une niche virtuelle. *Myspace, Librarything, Flickr* sont ses nouveaux territoires. Ceux-ci allant se multipliant, se thématissant, se sub-divisant, se nichifiant...
- Elle dispense des 'ressources'. Et la question ne nous paraît pas encore bien tranchée : qu'est-ce qu'une ressource pour une bibliothèque 2.0 ? Des fichiers ? des liens ? des outils ? un cadre intellectuel où les surfeurs 2.0 peuvent s'exprimer ? des livres peut-être ?... Mais malheureusement aucun principe clé ne nous paraît pouvoir relier toutes ces propositions, aucune notion ne nous paraît les subsumer... Peut-être une bibliothèque 2.0 ne sera t elle qu'un forum où des gens viendront *chatter*, sur le modèle des 'amis de la bibliothèque'... Un endroit où il fait *chaud*, quel que soit le sens que cela puisse avoir sur le Web...

- Elle dessert... ??? Notons avant tout qu'elle cherche à conquérir son public. Le nouveau monde (Web 2.0) est à défricher : il faut aller chercher le chaland. Alors on investit les lieux, les sites, les réseaux sociaux pour faire du 'marketing social'. On vend sa marque. Ensuite : quelle est la clientèle visée ? Est-ce (ou : cela va t il devenir) l'ensemble de la communauté en ligne ? Le Web, par définition, est la dé-territorialisation faite chair. Pas seulement la délocalisation ou l'abandon des frontières, mais une dé-territorialisation, l'avatar prenant corps dans un rhizome a-territorial, si l'on veut pousser l'allégeance deleuzienne plus loin. Certes, la barrière de la langue jouera. Va t on remplacer la notion de «citoyens d'un territoire» par celle d'un «internaute profilé» ? La communauté deviendrait une communauté de goût, thématique. Je ne suis plus la «BM de Lyon», mais la «bibliothèque 2.0 des amoureux de la cuisine française du XVIIe» ?...

2.2.4.3. *Du personnel associé*

Qu'est-ce qu'un bibliothécaire ?

- Historiquement (sans remonter jusqu'à l'antiquité) : un *catalogueur*. Nous entendons par là 'professionnel du classement' (au delà des formats et des normes). Le bibliothécaire sait comment 'organiser' les livres afin de les connaître, les conseiller, et les retrouver.
- Ensuite, plus récemment, avec le développement de la lecture publique : un *porteur*. Le bibliothécaire facilite/permets l'accès à l'information pour le public.

Qu'est-ce qu'un bibliothécaire 2.0 ?

Il va de soi qu'aucune réponse tranchée ne saurait être donnée.

- un *ingénieur* d'outils de {Knowledge Management + Réseau social}. Une bibliothèque, c'est un site Web 2.0 conçu par ses employés pour répondre à un besoin identifié/décidé par les autorités (bailleurs) et qui sera exploité par le public.
- Un *modérateur* au sens des forums. La bibliothèque fournit des outils, des URLs ; on donne les clés à l'utilisateur ; mais en même temps, on dispense du

garde fou, de la modération, du contrôle léger et transparent mais de qualité.

- Un *connaisseur* ?... Cette velléité reste très présente dans la profession, même si nous la considérons personnellement comme contraire à l'esprit 2.0. et 2.0 étant justement la disparition du « conseiller professionnel » au profit d'un « conseiller de la rue » polymorphe et anonyme. Ce combat est l'un des plus entamés sur le Web. Les bibliothèques se positionnant comme dispensateur d'un conseil averti par opposition à un nivellement par le bas. On pourrait ainsi opposer le «[Guichet du Savoir](#)» à «[Yahoo-Answers](#)». Ce dernier n'apporte pas la qualité de réponse escomptée, mais s'agit il là d'un problème structurel ou simplement conjoncturel ? Demain, en régime de croisière, quand les plus gros *bugs* auront su être corrigés, que des algorithmes de sérendipité, associés à du Web sémantique viendront aider, ce service ne sera t il pas parfaitement adapté ?
- Un *conseiller* ? Le «nouvel *ami*» de l'utilisateur [NB : sur tous les espaces type *Myspace*, les bibliothèques ont des 'amis']. Les réseaux sociaux (virtuel ou réel, d'ailleurs), fonctionnant à l'affectif, il faut *relooker* le bibliothécaire, troquer ses oripeaux d'intellectuel contre le strass de l' « ami qui vous veut du bien »...Parce que dans la vraie vie, on préférera lire ce qu'un ami nous a conseillé de lire...
- Un individu qui voit la charrette d'un nouveau plan social arriver ; et qui fait tout pour expliquer qu'il doit pas être dedans parce qu'il est très important dans la compagnie... ?

2.3. Pourquoi être « 2.0 » ?

On l'a vu : le monde est pris dans la tourmente du 2.0 et chaque acteur de se demander s'il doit – ou non- prendre le train en marche, et à quel wagon il doit se rattacher. On pourrait dresser une typologie des réponses selon trois axes :

2.3.1. « Parce que. » : la réponse du cynique

La première réponse est d'un pragmatisme achevé : il faut en être, sinon on est mort.

Elle part de différents constats :

- ▶ Le monde devient le Web et le Web devient le Web 2.0.
- ▶ Les taux de croissance des différents sites 2.0 évoqués sont extraordinaires. Nul doute que les chiffres donnés ci-dessus sont déjà caducs, quelques semaines plus tard. Le 2.0 concentre aujourd'hui toutes les énergies.
- ▶ La jeunesse est massivement sur les réseaux sociaux. Stephen ABRAM, de la société SirsiDynix surveille de près les [tendances américaines](#) et les constats sur la *millennial generation* (ie celle qui vient après la [génération Y](#)) sont étonnants : Nés après 1980 ; QI plus élevé ; **80% des plus de 14ans**, aux USA, a un compte *MySpace* ; **le courriel est en voie de disparition** au profit des textos, sms, msn ; **90% des étudiants** américains ont un compte [Facebook](#) ; Ils **n'utilisent pas la bibliothèque** mais lisent des livres, pertinents, grâce à la communauté et la magie des réseaux sociaux !

Dans cette perspective, le Web 2.0 n'est pas une histoire qui se comprend avec les notions d'*information*, de *savoir* ou de *pensée*. Ce n'est qu'une question de Signes.

Pas du Sens, du Signe.

Le Web 2.0 : c'est la "course sémiotique" dans une territoire où le signe est roi.

Ce territoire, c'est le Web, considéré comme simple sémiosphère.

Il faut se tourner vers le concept de *Transparence* que des philosophes contemporains d'obédience post (ou néo) nietzschéenne - ont pu développer (Vattimo, Lyotard, Guérin). La Transparence : c'est la perte du sens sous la profusion du signe... La disparition du "sémantique", remplace par le "sémiotique". Qu'importe la Vérité, la Pensée, le Sens.

Partant de ces constats, les raisons à se faire 2.0 tombent d'elles-mêmes : il faut aller là où les choses se font, même si elles se font très bien sans nous.

C'est une question de survie.

2.3.2. « Pourquoi pas ? » : la réponse de l'utopiste

Il s'agirait ici plus d'accompagner la communauté dans un redéploiement de ses propres frontières. La fibre sociale est ici prégnante.

On peut dès lors accompagner sa communauté territoriale sur ces nouveaux espaces. C'est le cas des Archives numériques 2.0, qui cherchent à se faire de véritables temples pour leur communauté. Le site ici créé servira de liant et d'Agora à la communauté des administrés.

L'enjeu n'est pas seulement de créer un dépôt de matériel mais bel et bien de répondre à des attentes tacites d'une communauté en manque/mal d'identité. C'est ce que nous verrons dans la deuxième partie avec l'étude du projet *Kete*.

On peut aussi, de façon altruiste et désintéressée, proposer ses services à une communauté orpheline. C'est le cas d'Info Island. Au sein du monde virtuel [Second Life](#), un groupe de bibliothécaires internationaux s'est monté afin de créer une bibliothèque virtuelle : [Info Island](#). Cette dernière est très active et dispense des conseils aux résidents de Second Life. Cette expérience commence à avoir des [répercussions dans la vie réelle](#). Si la plupart des bibliothécaires concernés sont bénévoles, certains prodiguent des conseils sur leur temps de travail. Nous avons personnellement échangé avec nombre d'entre eux. Nous comprenons très bien quel puissant charme peut exercer sur un bibliothécaire une telle expérience, mais la question était : « pourquoi votre institution accepte-t-elle de vous payer pour délivrer ce service ? ». Les réponses furent variées : certes, suivre et reconquérir son public potentiel ; mais c'est aussi un moyen de suivre les évolutions technologiques, d'essayer de trouver dans ces univers virtuels et le monde des jeux vidéos – des tendances, des outils, des concepts qui pourront ensuite être employés au sein de la bibliothèque et de la collectivité. En outre, les *cybrarians* sont unanimes : cette expérience leur permet de mener une profonde réflexion sur leur métier, leur habitude et donc de revisiter leur propre travail réel. Info Island, c'est de la veille de pointe ; un véritable laboratoire de R&D pour les bibliothèques.

2.3.3. « Parce que... » : la réponse du politique

Dans notre recherche d'une définition de « bibliothèque 2.0 », nous sommes revenus sur l'esprit des Lumières. Il nous semble que nos problématiques contemporaines s'en rapprochent étrangement...

Le Web 2.0, c'est un nouveau monde où :

Le **pouvoir est donné** au plus grand nombre

- Le surfeur crée ses ressources, ses réseaux.
- Hier, c'est ce qui s'est passé avec la « démocratie ».

Dès lors, il devient nécessaire de **former le plus grand nombre...**

- Kant ou Voltaire auraient employé des mots comme : le '*citoyen éclairé*', ou 'devenir *majeur*'.
- Aujourd'hui, la figure du *surfeur* remplace celle du *citoyen*.

...Et de **rendre accessible** au plus grand nombre :

- Autrement dit : *OPEN* : *access, content, data, [Knowledge](#)*
- Hier, on appelait ça : Ecole, éducation, instruction, musée

Mi-XVIIIe, les intellectuels ont décidé que la société qui arrivait méritait d'être "éclairée". Que c'était même vital.

Est-ce toujours le cas ? Le surfeur 2.0, qui va bientôt être maître du Web 2.0 - a-t-il besoin des *Lumières 2.0* ? D'être éclairé ? Si « oui » ; alors, oui, il faut bâtir des bibliothèques 2.0... Mais le projet politique qui le sous-tend n'est ni cynique ni vainement utopiste ; c'est une profession de foi accompagnée de son sacerdoce...

Ce que le « 2.0 » peut faire : étude d'un cas

Comment utiliser le Web 2.0 dans le domaine de la Culture ? L'exemple d'une Archive numérique communautaire Open Source : Kete.

Remarque :

Cette partie peut se lire en lien avec le travail mené sur le blog :

« [Kete Dev Blog : Development of an open source digital archive](#) »

Kete signifie en Maori : « panier », souvent utilisé dans le sens : 'panier de connaissances'.

1. Les grandes lignes du projet Kete Horowhenua [cf Annexe 1]

1.1. Définition du projet

1.1.1. L'Histoire du Projet : Kete Horowhenua

Le [Horowhenua Library Trust](#) (HLT) est une bibliothèque publique à l'échelon du 'district' (disons un département). Il se compose de quatre bâtiments :

- La bibliothèque municipale de Levin
- Trois antennes : celle de Shannon, celle de Foxton, Tokomaru

L'autorité politique qui dirige et contrôle le HLT est composée d'un collège de *Trustees* nommés par le gouvernement local (*District Council*).

Le district comprend un certain nombre de musées, de sociétés historiques, de clubs, d'associations culturelles locales. Levin, la ville principale, n'a ni musée ni galerie. Le HLT soutient les initiatives des sociétés historiques depuis quelques années déjà en fournissant une passerelle Web de [Content Management System sur leur site](#). Mais ce système montre ses faiblesses et ses limites (lenteur, peu

d'options, etc). Le moteur de recherche utilisé ne peut supporter plus de contenu (5 000 images) : Plus de 5 000 autres photographies numérisées sont ainsi en attente de publication.

Les sociétés historiques ont pour but de gérer les collections patrimoniales du district avec un budget très serré, un nombre décroissant de volontaires, et un manque de coordination au niveau du district. Après un audit sur l'état de l'art, de la culture et du patrimoine dans le district, il a été décidé de mener une vaste campagne de conservation, et de publication de tous les matériaux concernant la vie du district, c'est-à-dire : son identité.

Cette entreprise a été confiée à l'expertise du HLT.

Ce dernier est responsable de sa bonne progression, en partenariat avec le [Horowhenua District Council](#) et la société historique [Seniornet](#) Horowhenua.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une aide gouvernementale pour le développement des technologies ([National Digital Strategy](#)) et a reçu le soutien financier du [Community Partnership Fund](#).

1.1.2. Les choix techniques : Kete, logiciel Open Source 2.0

Pour répondre à cette commande politique, le HLT a décidé de poursuivre son partenariat avec [Katipo Communications](#) (SSII) afin de concevoir un nouveau logiciel de gestion d'archives numériques.

Le cahier des charges ainsi élaboré mettait en lumière les volontés premières : créer une base de données des ressources d'Horowhenua, en ligne, construite par la communauté. Elle devra inclure des photographies numérisées, des documents, du texte, des fichiers sons, des fichiers vidéos, des liens. Les champs thématiques couverts seront : la culture, l'art, l'histoire, la patrimoine, l'artisanat, la géographie, les anecdotes – passé et contemporain – du district. En un mot : tous les aspects de la vie et de l'identité du district.

Le Web 2.0 et ses nouvelles technologies se sont trouvés à point nommé. La base de données Kete Horowhenua devant être un lieu de rendez-vous entre un public de contributeurs qui partagent de l'information, qui enrichissent l'information des autres ; et de l'autre côté; l'ensemble des surfeurs, en tout premier lieu les chercheurs. Les choix techniques étaient donc déjà matures : le wiki pour entrer les informations de façon participative et à partir de son propre PC (*crowd sourcing*) ; l'utilisation de tags et de la folksonomie pour permettre une description en des termes choisis par la communauté ; la mise en place de forums et de lieux de débats, fonctionnant comme un mini-réseau social ; et, bien sûr, la possibilité de suivre toutes les mises à jour avec des flux RSS omniprésents.

Katipo Communications et le HLT sont les responsables de la création du Système intégré de gestion de bibliothèque *Open Source* : [Koha](#) en 2000. Une fois encore, pour des raisons idéologiques, le nouveau logiciel Kete sortira en *Open Source*. La première version sera, avec de la chance, améliorée par une communauté de gens intéressés par le produit : la communauté Kete.net.

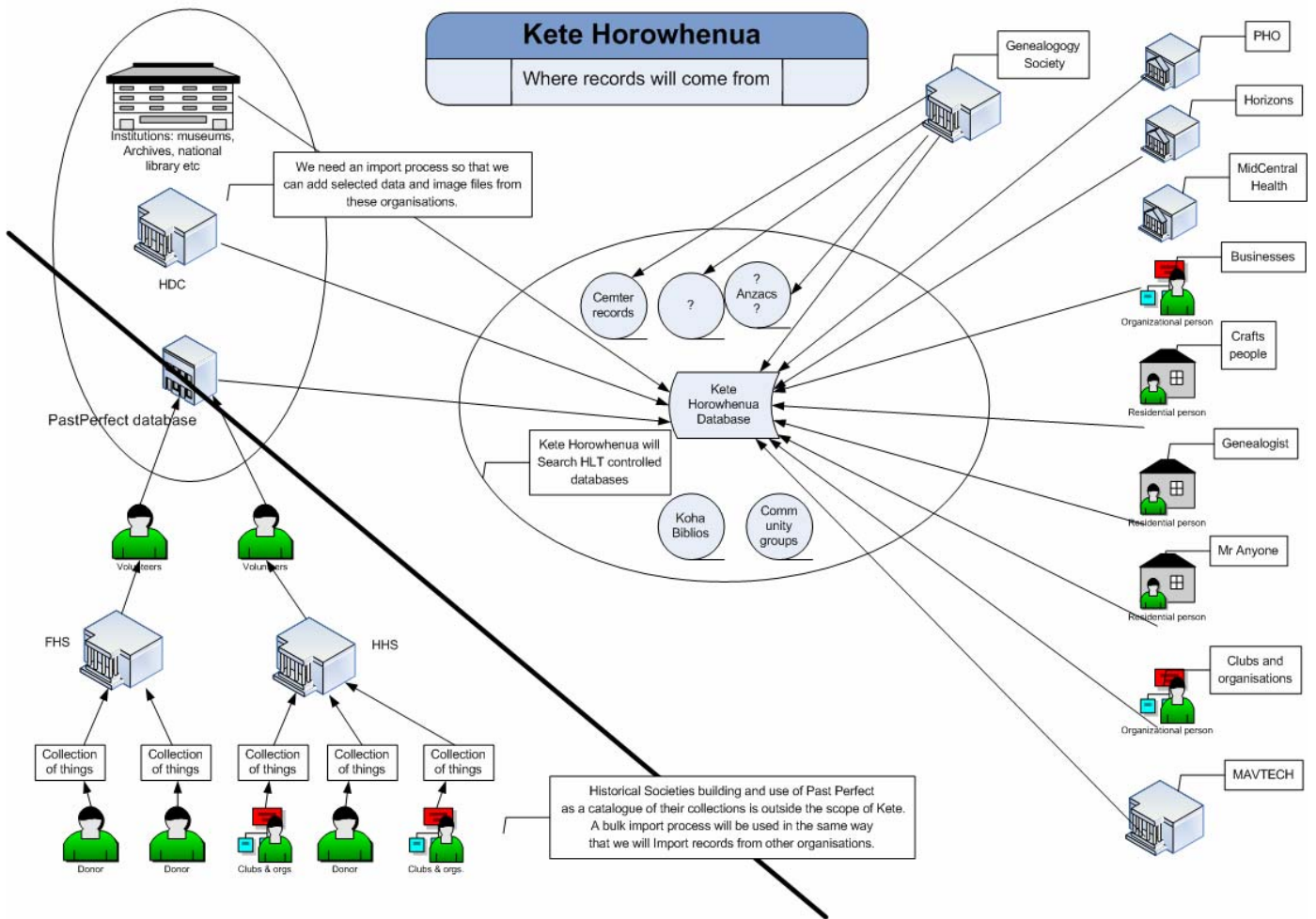
1.1.3. Les principaux axes du cahier des charges

Le projet Kete Horowhenua doit permettre la mise en place :

- D'une base de données de notices numériques incluant des images, des documents, des clips audio et vidéo
- D'une interface publique simple et propre de sorte que le grand public puisse, de chez lui, ajouter de nouvelles notices à la base de données
- Un module simple d'import pour les notices extraites des bases de données des sociétés historiques (*PastPerfect*) – afin d'assurer un contenu initial minimal
- Une interface professionnelle afin de gérer Kete Horowhenua, notamment les inscrits et les notices
- Une interface de recherche pour accéder au contenu de la base de données et d'autres bases de données reliées (ie : le catalogue de la bibliothèque, *Cemetery records*, clubs and organisations)

- Des outils pour permettre aux utilisateurs de tagguer et d'organiser les notices d'une façon sensée pour eux
- Des outils permettant aux utilisateurs d'ajouter leurs 'histoires' ou opinions aux notices – ainsi que de faire des liens vers des sites Web ou d'autres ressources Web
- Des outils permettant aux utilisateurs d'interagir entre eux et avec l'équipe de la bibliothèque
- Kete sortira sous licence GNU, avec une documentation, afin de pouvoir être téléchargée et installée par d'autres communautés

Kete doit fonctionner comme le *nexus* de la communauté, regroupant non seulement les instances professionnelles, mais aussi les associations et le tout un chacun.



1.2. Enjeux

Les enjeux pour la communauté et le district, de même que pour la bibliothèque qui dirige ce projet – sont de différents ordres :

1.2.1. Enjeux intellectuels

Il s'agit, au cours de cette mise en place, de cartographier et faire un état des lieux général des connaissances et des informations concernant le district. Plus en détail, on pourra mettre en lumière :

- Dresser un premier inventaire des matériaux pertinents
- Ouvrir les collections privées et les « boîtes à chaussures » qui dorment sous les lits
- Réunir le maximum de matériaux possibles concernant la vie culturelle du district

- En assurer une absolue pérennité
- En assurer une meilleure connaissance/publicité
- Donner accès librement aux informations du district pour la communauté des chercheurs

Il s'agit dès lors de 'capturer' son Histoire, de décliner le principe responsabilité de Jonas au monde de la culture et du Patrimoine :

« Nous avons la responsabilité de capter et d'enregistrer la culture de notre temps pour les générations futures. La technologie a changé notre façon d'enregistrer nos modes de vie et notre culture : les lettres aux éditeurs, les journaux intimes et tout l'ancien courrier ne sont plus ; vive les listes de discussions, les blogs et les courriels. »

1.2.2. Enjeux humains

Sans être spécifiques à ce projet, signalons :

- Tenir des échéances très serrées. Le projet a été officiellement approuvé et donc lancé le 4 juillet 2006. Le site Web Kete Horowhenua - et donc la première version logicielle de Kete - devront être mis en place au 2 mars 2007... Et a priori, le calendrier sera respecté.
- Assurer un minimum de travail de fonctionnement pour les professionnels en place : une fois lancé et en mode nominal, le site Kete Horowhenua ne doit pas engloutir des énergies et des ressources humaines.
- Réunir un groupe de volontaires pour assurer le travail de numérisation au sein des clubs et associations.

1.2.3. Enjeux sociaux

Le district cherche à créer un espace de ralliement pour sa communauté, un point nodal, une porte d'entrée pour des e-touristes culturels. A côté de cela, la bibliothèque cherche à se re-positionner comme pilier d'une communauté et phare intellectuel. En d'autres termes, il s'agit de :

- Offrir une vitrine identitaire du district
- Améliorer le niveau général de connaissances en Technologies de l'information (IT) de la population du district

- Améliorer le niveau général de connaissances en conservation de la population du district
- Offrir un lieu d'exposition aux artistes locaux
- Agir en liant au sein de la communauté

Pour les décideurs, l'enjeu clé est bel et bien celui de l'investissement, du ralliement de la communauté autour de la plate forme Kete Horowhenua.

La communauté construit les collections que la communauté veut, en décidant ce qui sera inclu et comment elle sera organisée, et comment on pourra y faire des recherches.

« Des individus, en contribuant à la communauté, développe ipso facto un sentiment d'appartenance. Ils peuvent participer à une communauté virtuelle, en faisant un travail ayant une véritable valeur. Les communautés en ligne sont devenues un moyen extrêmement populaire pour permettre aux individus d'interagir, se faire des amis, et échanger des points de vue. C'est particulièrement sensible dans le district d'Horowhenua, qui est extrêmement attractif pour les nouveaux retraités, qui disposent bien souvent d'une réserve de talents et d'énergie – sans être prêts à se cantonner à leur fauteuil pour regarder Coronation Street »

1.2.4. Enjeux communicationnels

Dernier versant, recréant la boucle du 2.0 :

- Assurer le recrutement de volontaires pour des campagnes de numérisation ciblées
- Assurer un bon écho au sein du territoire pour le citoyen qui acceptera de contribuer à cette base de données
- S'assurer le concours d'autres instances nationales (ex : les grands musées, les grandes bibliothèques) qui peuvent posséder des ressources sur Horowhenua et qu'il conviendrait d'ajouter à la base
- Assurer la promotion internationale du logiciel Open Source Kete, afin que d'autres s'y associent et contribuent à son développement

- Etudier les possibilités de financement liées à ce produit (copie de photos payante ; recherche de sponsors pour le site ou pour des expos temporaires ;...)

1.3. Risques et solutions

1.3.1. Principaux risques identifiés

Outre les risques communs à toute conduite de projet, certains aspects ont été particulièrement mesurés dans ce projet.

Les risques identifiés sont d'ordre techniques. Il convient notamment d' :

- Assurer que le serveur mis en place pourra fonctionner normalement : espace de stockage, rapidité du moteur de recherche, robustesse face au nombre d'accès inconnu (éviter le syndrome *INA*, [victime de son succès](#))
- Assurer l'intégrité des données collectées
- Assurer la qualité/validité du *work flow*

En outre des risques humains peuvent subvenir :

- Personnel de la bibliothèque submergé par des notices en sur-nombre à contrôler ou mal construites
- Absence totale de participation
- Que l'interface ne soit pas assez ergonomique et simple d'utilisation et qu'ainsi, elle rebute le contributeur potentiel

Risques intellectuels :

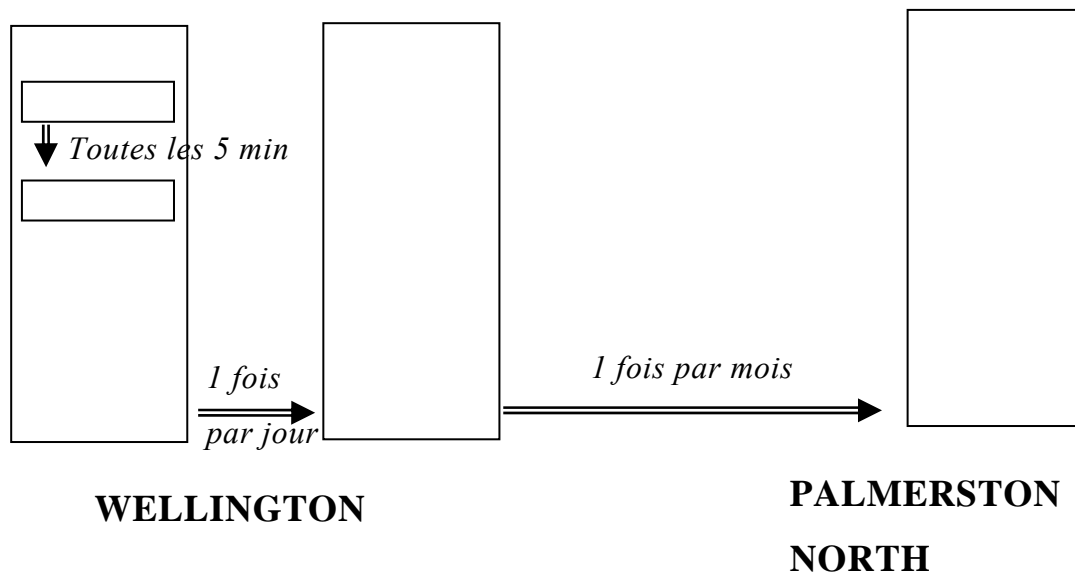
- Du contenu de mauvaise qualité (d'images ou de sons par exemple)
- Du contenu pauvre, mal construit, mal pensé, verbeux, inapproprié
- Des propositions diffamatoires

1.3.2. Précautions prises

Face aux risques technologiques, il a été décidé de :

- Héberger le serveur principal à Wellington et non à Levin où les connexions réseau sont plus lentes et pourraient être rapidement surchargées
- Utiliser un serveur avec deux disques durs, le second étant la duplication du premier, *mappé* toutes les minutes ou 5 minutes. En cas de crash du 1^{er} disque dur, le second prendra le relais et ce de façon transparente pour l'internaute
- Utiliser un second serveur à Wellington pour des sauvegardes quotidiennes
- *Last but not least*, comme Wellington et Levin sont toutes deux sur la faille principale et que le prochain tremblement de terre est d'ores et déjà en retard ; chaque mois, les données seront extraites du serveur principal et emmenées dans la ville de Palmerston North, servant de « dernier rempart » à la perte de données catastrophique

Illus : schéma de l'architecture serveur' du site Kete Horowhenua



Face aux risques humains, il a été proposé de :

- Prodiguer une aide en ligne très simple et très contextualisée
- S'assurer les services de quelques scripts automatiques pour bannir les *spams* et les actes de vandalisme
- Rapidement trouver, au sein de la communauté, des contributeurs expérimentés qui pourraient remplir des rôles de bibliothécaires adjoints sur la base de données Kete Horowhenua

Face aux risques intellectuels, il a été convenu de :

- ▶ Créer des 'modèles' pour chaque type de notices.

La base de données Kete Horowhenua sera en effet constituée de deux types de notices (*records*) :

- Des 'sujets' (*topics*) : i.e. du texte écrit par la communauté pour faire le tour d'un trope donné (ce qui ressemblerait au concept de 'portail' ou de 'catégories' chez wikipedia)
- Des 'items' : des articles (fichier 'texte' créé en ligne) ainsi que tout type de documents téléchargés (sons, audios, pdf, URL, images animées) qui

sont liés, ou non, à un sujet déjà créé. Ces items seront accompagnés d'une fiche descriptive fondée sur les métadonnées Dublin Core.

Théoriquement les 'sujets' sont liés à des 'items' sur le même thème.

Ces deux types de notices pourront être créés et mis à jour par le biais de 'modèles' mis au point par la bibliothèque afin d'assurer un *minimum minimorum* de cohérence et de qualité à chaque nouvelle entrée.

- ▶ Imposer le remplissage des métadonnées
- ▶ Pour certains cas, proposer automatiquement des valeurs pour remplir certains champs des métadonnées
- ▶ Toute contribution sera :
 - Possible après enregistrement du contributeur (et donc liée à l'activité d'un « compte d'utilisateur »)
 - Relu par un professionnel avant publication.

Enfin, afin d'assurer un maximum de visibilité et d'interopérabilité sur le Web (et ainsi répondre aux enjeux communicationnels), il a été décidé d' :

- Utiliser les standards d'interopérabilité qui s'imposent : Dublin Core
- D'ouvrir un blog destiné à faire connaître, hors des frontières du district, le projet afin d'attirer une communauté d'intérêt autour de l'archivage numérique 2.0 *Open Source*

1.4. La solution logicielle : Kete

1.4.1. Les contributions

Les contributeurs devront avant tout s'ouvrir un compte. Leur adresse électronique sera alors vérifiée.

Ils pourront contribuer en :

- créant des nouvelles données
- modifiant des données existantes

- participant aux forums de discussion

Les données qui peuvent être créées sont de deux ordres :

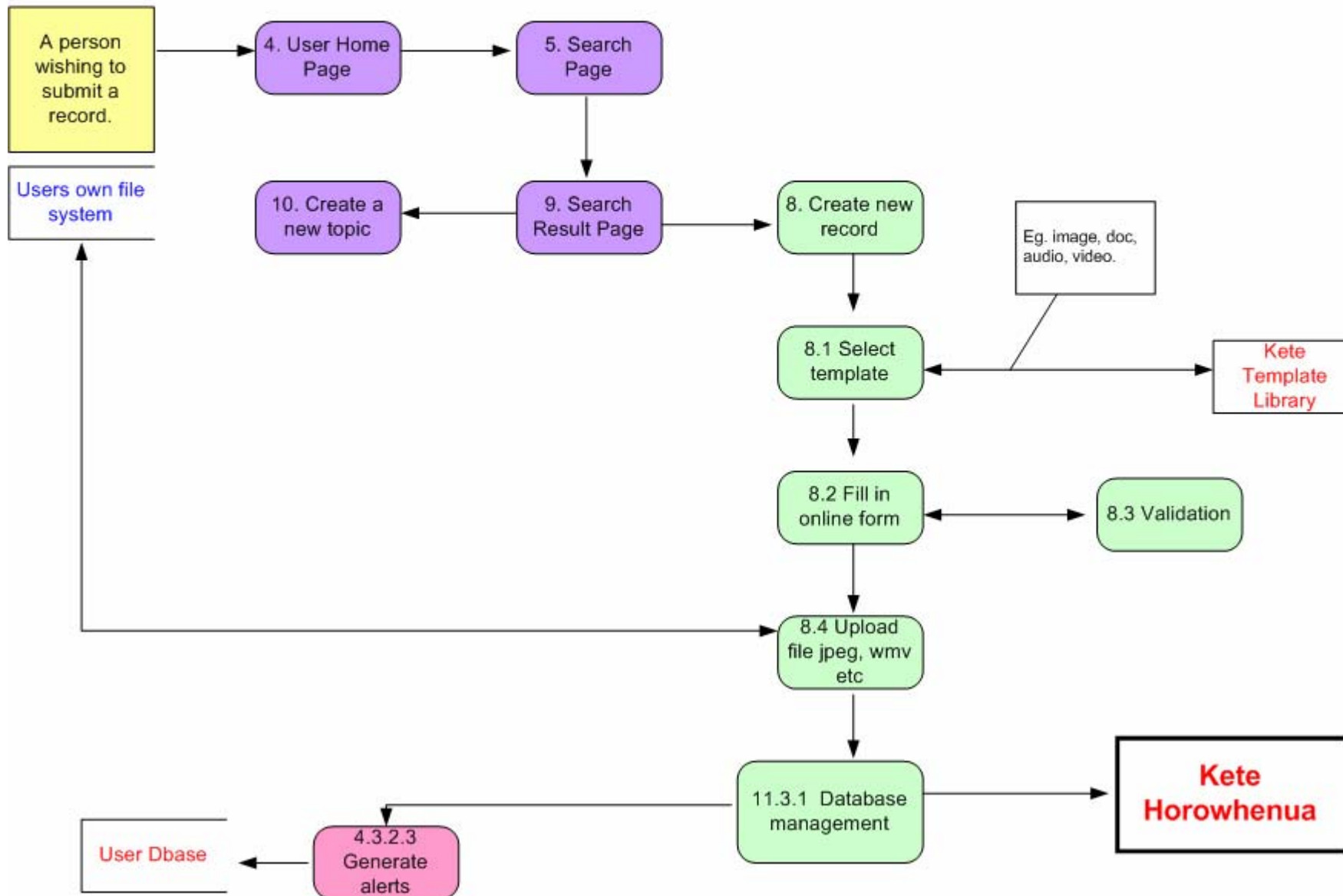
- Des textes (sujets ou articles) : modifiables par la communauté à satiété : sur le modèle de Wikipedia
- Des fichiers (items). Ceux-ci seront pérennes : ils ne pourront être retirés de la base par les contributeurs (sur le modèle de *Youtube* ou des Archives ouvertes du CCSD), et ne pourront pas être modifiés par les contributeurs. Seule la fiche descriptive reliée pourra être éditée et corrigée par la communauté.

Des modèles (*templates*) sont associés à chaque type de création de notices pour s'assurer d'une certaine qualité et d'une certaine cohérence de la base.

8. New Record

Wednesday, September 20, 2006

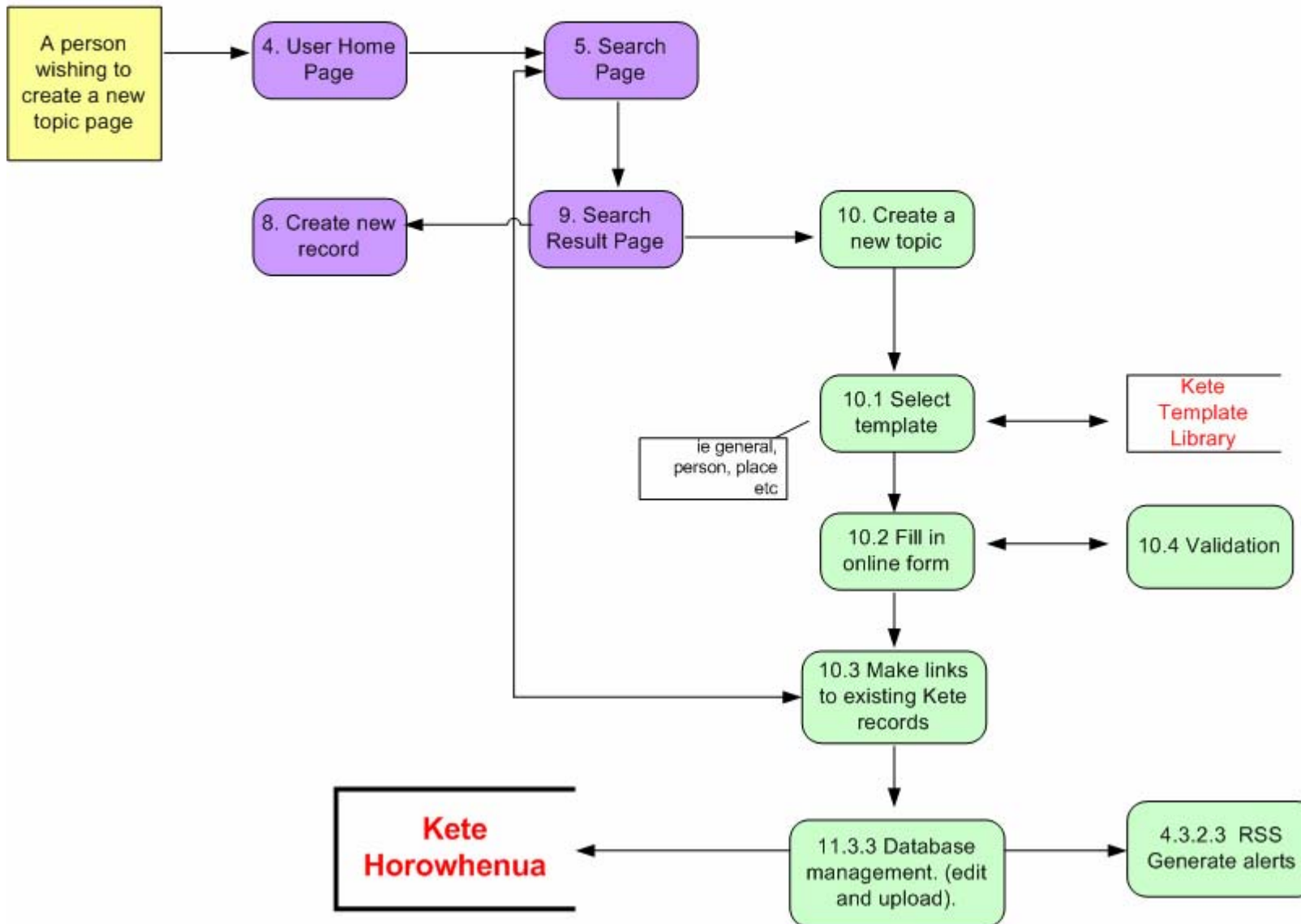
Illus : Diagramme présentant la navigation au sein de l'interface publique lors de la création d'un nouvel 'item'

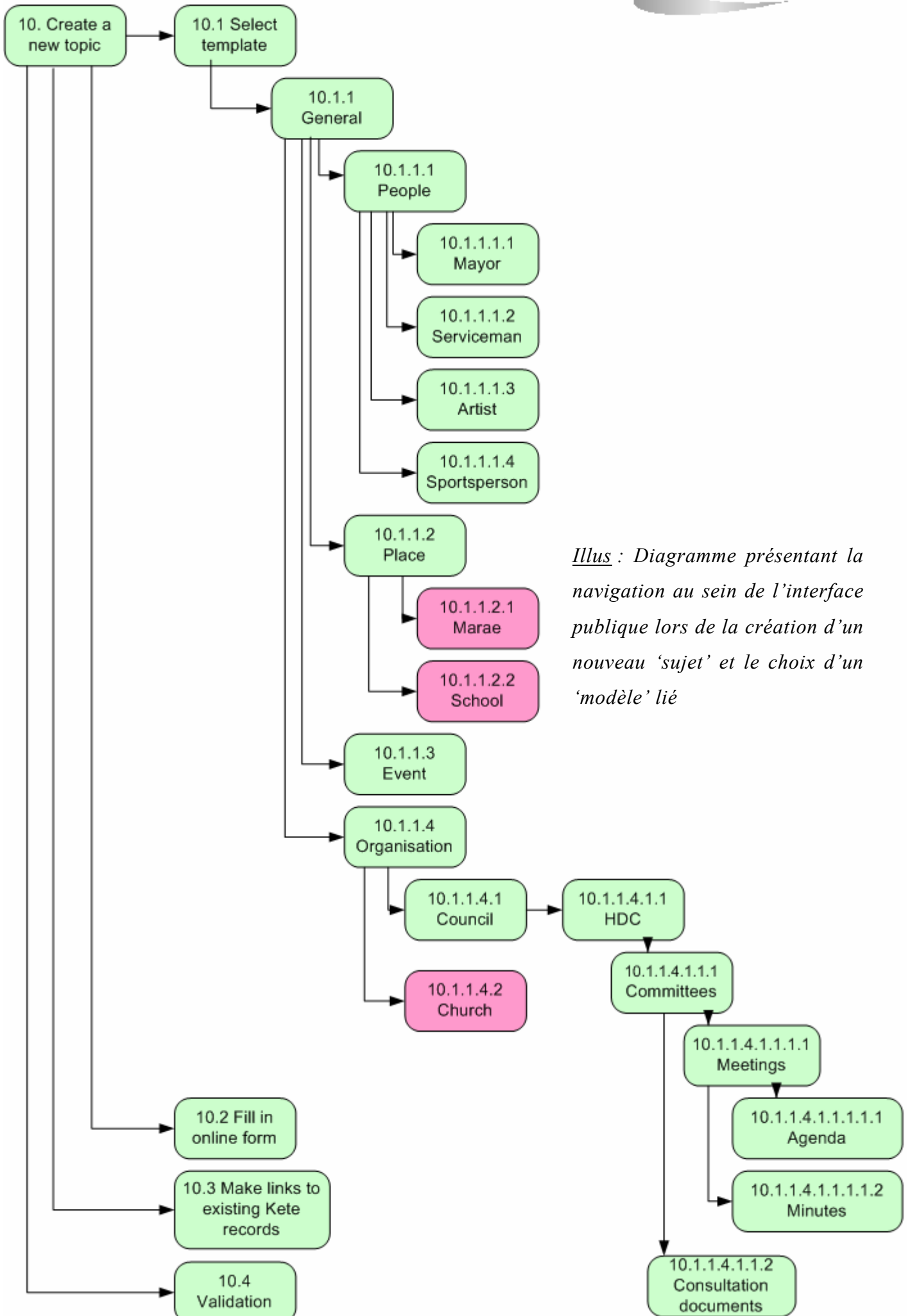


10. New Topic

Wednesday, September 20, 2006

Illus : Diagramme présentant la navigation au sein de l'interface publique lors de la création d'un nouveau 'sujet'





Illus : Diagramme présentant la navigation au sein de l'interface publique lors de la création d'un nouveau 'sujet' et le choix d'un 'modèle' lié

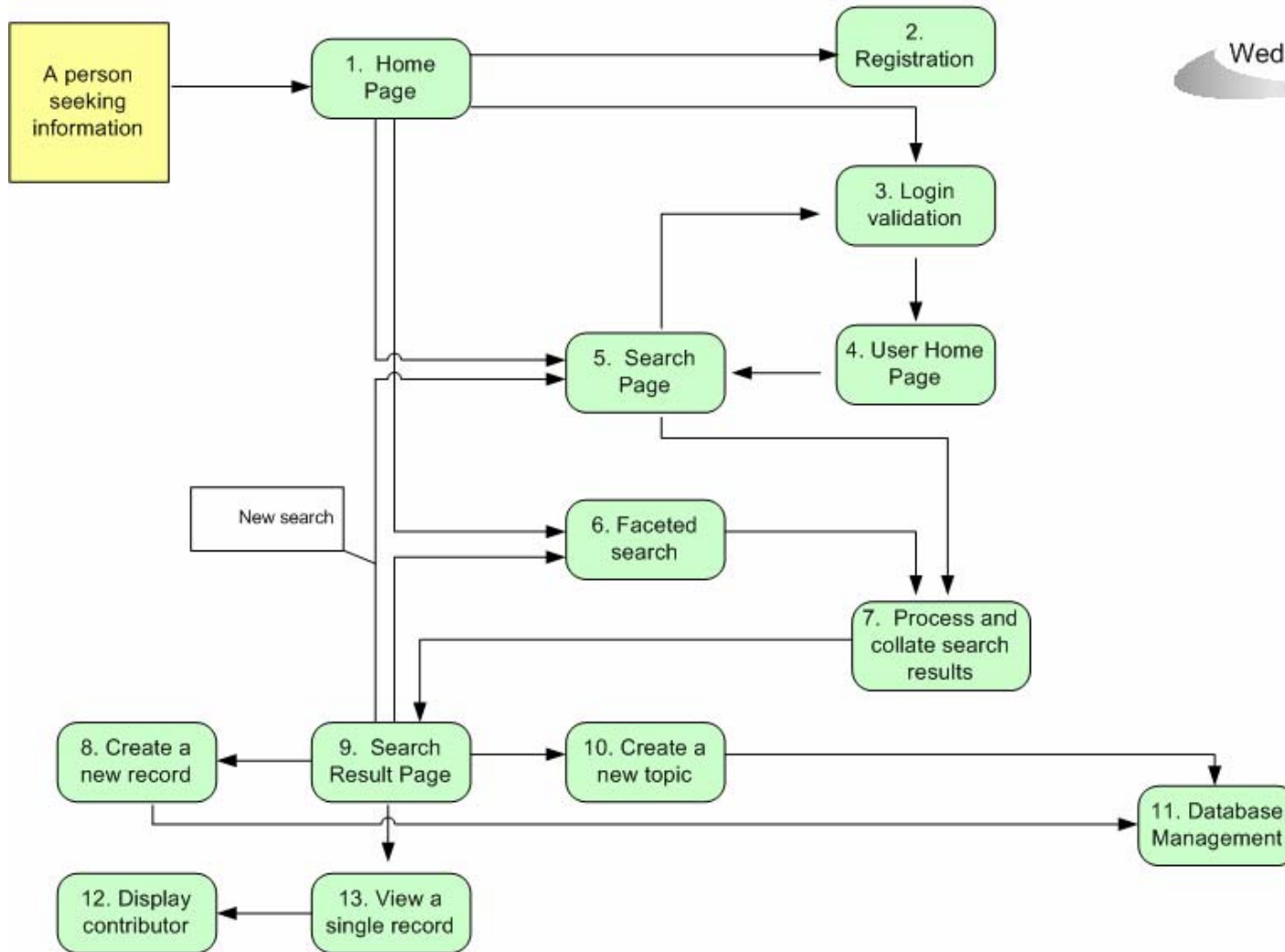
1.4.2. L'interface publique

La recherche simple qui peut être faite interrogera tous les documents, et tous les supports.

Les résultats seront affichés dans des onglets. Le premier onglet affiché étant celui des 'sujets'.

Des premières copies d'écran (voir plus loin) permettent d'avoir une idée grossière de « ce à quoi cela va ressembler » – étant entendu, bien sûr, que de nombreuses fonctionnalités et corrections sont en cours de développement.

Illus : Diagramme présentant la navigation au sein de l'interface publique



Une première version est en cours de test. Un onglet exhibant les 'articles' a été omis, mais sera corrigé.

The screenshot shows the Kete Horowhenua library website. At the top left is the logo 'KOROHENUA library Trust'. A navigation bar contains buttons for Home, About Us, Members, Catalogue, Horowhenua Resources, Maori Resources, Kid Space, Teen Zone, and What's New. Below the navigation bar is a breadcrumb trail: Home > Horowhenua Resources > Kete Horowhenua. The main heading is 'Kete Horowhenua' with links for Kete Home, About Kete, Register, and Login. A search bar contains the text 'tramping' and a 'Search' button. Below the search bar are filters for Topics (9), Images (35), Audio (1), Video (0), Documents (6), Web Link (5), and Library (1). The main content area is titled 'Results in Topics for your search "Tramping"' and shows 'Showing 1-5 results of 9'. The results list includes: 1. 'Tramping' with a placeholder text and a 'more >>' link. 2. 'Levin Waiiopehu Tramping Club' with a placeholder text and a 'more >>' link. 3. 'Taraura Tramping Club' with a placeholder text and a 'more >>' link. 4. 'Tramping' with a placeholder text and a 'more >>' link. 5. 'Tararua Forest Park' with a placeholder text and a 'more >>' link. At the bottom, there is a link 'Add a new topic to these search results' and a pagination control showing 'Show 5 10 20 50 results on this page'.

library HOROWHENUA Trust



Home About Us Members Catalogue Horowhenua Resources Maori Resources Kid Space Teen Zone What's New

Home > Horowhenua Resources > Kete Horowhenua

Kete Horowhenua

Results for your search :

[Topics \(9\)](#)

[Images \(100\)](#)

[Audio \(12\)](#)

[Video \(7\)](#)

[Documents \(17\)](#)

[Web Link \(19\)](#)

[Library Items \(1\)](#)

Results in Images for your search "Tramping"

Showing 1-5 results of 100

[<< previous](#) [next >>](#)



[Pushing the boat out](#)

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla vel illum dolore eu feugiat nulla.

[view image>>](#)



[Pushing the boat out](#)

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla vel illum dolore eu feugiat nulla.

[view image>>](#)



[Pushing the boat out](#)

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla vel illum dolore eu feugiat nulla.

[view image>>](#)



[Pushing the boat out](#)

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla vel illum dolore eu feugiat nulla.

[view image>>](#)



[Pushing the boat out](#)

Duis autem vel eum iriure dolor in hendrerit in vulputate velit esse molestie consequat, vel illum dolore eu feugiat nulla vel illum dolore eu feugiat nulla.

[view image>>](#)

Add your own images to these search results

Show 5 **10** 20 50 results on this page

2. Les risques et les solutions spécifiques aux 2.0

2.1. Des risques liés au 2.0 : le Grand flou légal

Comme nous l'avons déjà vu, les grands risques inhérents au 2.0 sont de trois ordres :

- Le copyright
- La préservation de la sphère privée
- La validité intellectuelle des données

Dans le cadre de notre stage, il nous a été demandé spécifiquement de tirer au clair ces aspects et de proposer toutes les mesures nécessaires pour protéger l'institution.[cf : Annexe 2]

Les résultats escomptés de cette recherche étaient les suivants :

- Identifier quelles nouvelles technologies liées au Web 2.0 ont été utilisées (ou sont en cours de déploiement) dans les secteurs de l'éducation et des bibliothèques, notamment et plus spécifiquement en Australie et en Nouvelle Zélande
- Quelles technologies du Web 2.0 pourraient potentiellement être utilisées dans le projet Kete Horowhenua
- Quels sont les risques associés aux diverses technologies du Web 2.0
- Quelles mesures pourraient être employées pour amoindrir ou répondre à ces risques
- Etudier et faire des recommandations concernant les politiques, chartes, déclarations - requises sur de tels sites.

Trois grandes thématiques ont ainsi été le cœur de cette étude :

- Les chartes et formulaires que les sites utilisent concernant : le *copyright* et les politiques de gestion des libertés privées

- Les modes d'emploi, instructions en ligne ainsi que la pertinence des aides en ligne
- L'utilisation des licences appliquées au monde de *l'Open Content*

Ont donc été passés au crible les *guidelines, policies, FAQs, Help pages* etc - des sites Web 2.0 (Wikipedia, Youtube, Flickr, MySpace, etc) ainsi que des sites culturels à tendance 2.0 (*Picture Australia* en tout premier lieu, mais aussi : InternetArchive, [Auckland City Libraries](#), la [John Curtin Prime Ministerial Library](#), la [Auckland Art Gallery](#), enfin [New Zealand Culture Online](#)).

En outre, des entretiens avec des autorités juridiques et institutionnelles ont été conduits.

Les questions posées étant :

- Quel contenu légal est délivré sur ces sites ?
- De quelle façon est il délivré ?
- Quel est le ton employé ?
- Quel contenu informationnel est délivré et comment ?
- Comment les sites institutionnels se protègent-ils de tous les risques évoqués ?
- Que dit la juridiction en vigueur en Nouvelle Zélande ?

Il est notamment apparu que ces questions sont, dans l'ensemble, encore non traitées par les juridictions et jurisprudences nationales.

Les USA tendent à imposer leur modèle. D'une part parce qu'ils ont légalement répondu à ces questions ; d'autre part parce que les grands serveurs de réseaux sociaux sont hébergés aux USA qui *de facto* imposent leurs lois.

D'une façon générale, les problèmes sont rares : on préférera réagir vite en détruisant du matériel compromettant et s'excusant auprès des intéressés - plutôt

que d'engager des procédures longues et coûteuses dont les résultats sont tout sauf assurés.

Ainsi, la plupart du temps, la réponse est simple :

Le site qui héberge N'est PAS responsable du contenu mis en ligne par ses utilisateurs.

Le plus 'sage' pour un site à vocation communautaire, consiste donc à « se lancer », en construisant un cadre relativement rigide pour éviter les plus grosses erreurs et à être prêt à réagir très vite (et à faire amende honorable) pour le cas où des problèmes surviendraient.

2.2. Les réponses aux risques : solutions prises

On retrouvera en Annexe 3 : III,2 et III,3 les recommandations concrètes ciblées pour faire face aux risques identifiés.

Ces recommandations ont pour but de répondre à quatre préoccupations majeures de l'institution.

2.2.1. Protéger le projet et le futur portail avec tout l'arsenal légal nécessaire

Certes un grand flou légal gouverne à ce jour ces questions, mais il n'est pas interdit, pour autant, de prendre le moins de risques inutiles possibles.

Ainsi, on se fera fort de :

- Mettre en place un formulaire devenu traditionnel de type «accepter / ne pas accepter» les conditions légales évoquées - au moment de l'enregistrement du future contributeur
- Inclure dans le cheminement de tout internaute (et pas seulement du contributeur) une page simple et claire sur les notions de base en matière de *copyright* pertinent pour ce site.

- Donner d'une façon simple et claire les grands principes et nœuds en matière de *copyright* et de e-comportement citoyen sur le site Kete Horowhenua
- Proposer des pages dispensant la totalité des informations en matière de *copyright*, de propriété privée et de législation en vigueur
- Se référer clairement et spécifiquement aux différentes lois en vigueur en Nouvelle Zélande : « Copyright Protection in New Zealand » ; « the Copyright Act 1994 » ; « the Films Videos and Publications Classification Act 1993 »
- Etre capable, à tout moment, de bannir des utilisateurs et du contenu, sans sommation si nécessaire (le contributeur ayant été prévenu de cela lors de l'inscription)

2.2.2. Contrôler et surveiller le contenu ajouté par les contributeurs

Fort des quelques mauvaises expériences de Wikipedia en matière de diffamation et de vandalisme, des solutions peuvent être proposées pour conserver le bon fonctionnement wikien de la plate-forme - tout en garantissant une réactivité efficace en cas de problème :

- Ne permettre de contributions qu'à des contributeurs dûment enregistrés avec une adresse mel valide
- Conserver en sécurité tout le parcours, les ajouts, et l'historique de chaque utilisateur connecté et identifié
- Garder toutes les informations relatives à chaque notice et chaque élément ajouté
- Utiliser des scripts automatiques pour contrôler les modifications des contributeurs
- Contrôler toutes les entrées des nouveaux contributeurs par un personnel dédié, avant toute publication sur le site
- Autoriser tout internaute surfant sur le site à 'rapporter' un abus

2.2.3. Promouvoir l'esprit d'un juste 'copyleft' (*Fair copylefting*)

Kete Horowhenua est l'enfant d'une volonté politique (assurer la pérennité d'un patrimoine et la visibilité d'une identité locale) et d'un engagement idéologique (pour *l'open source* et *l'open access* à l'information).

Ce n'est donc pas seulement un n-ième outil créé (*open source* ou pas) mais un manifeste en faveur du libre accès à l'information et au savoir. Pour autant, l'angélisme n'est pas de rigueur : 'libre accès' ne signifie pas 'absence de licence' ou 'désintéret face à une question devenue cruciale' – et 'open source' ne veut pas dire que le 'pillage est autorisé'... La charge philosophique inscrite dès l'origine doit donc transpirer sur le portail Kete Horowhenua. Les grands principes en sont :

- Pour le *contributeur* : les textes écrits doivent être 'libres'. Les fichiers téléchargés sont : soit dans le domaine public, soit sous copyright. Dans ce dernier cas, le contributeur doit s'assurer que le fichier peut être téléchargé (en demandant les permissions nécessaires). Il est de la responsabilité du contributeur de s'assurer qu'il a les droits pour télécharger tel ou tel fichier. Mais il est de la responsabilité de l'institution de l'aider à faire les bons choix! Tous les fichiers téléchargés devront être en *Open Access* (sous licence *Creative Commons*, par exemple), exceptés pour certains fichiers qui pourront être protégés par un *copyright* plus fort (ex : œuvres d'art).
- Pour *l'internaute* : tous les fichiers seront clairement reliés à la licence sous laquelle ils ont été mis en ligne. Si le but de Kete Horowhenua est bien de donner un accès libre le plus large possible à ses ressources, cela ne signifie pas scarifier les droits des auteurs.

Il convient donc d'éduquer tant le *contributeur* (pour lui éviter des erreurs) que *l'internaute* (ignorant de ce qu'il peut faire avec les ressources ainsi mises en ligne) :

- Donner d'une façon simple et claire les grands principes et nœuds en matière de copyright et de e-comportement citoyen sur le site Kete Horowhenua.

- Rappeler au contributeur les problèmes spécifiques à chaque type de documents qu'il veut ajouter (vidéo, sons, photos), au moment où il le fait.
- Fournir une aide en ligne contextualisée à toutes les étapes de l'édition ou du téléchargement d'un fichier.
- Limiter le nombre de licences utilisées (entre la [GFDL](#), la [Free Art Licence](#), ou la [gamme des Creative Commons](#))

2.2.4. Promouvoir l'expertise au sein de la communauté

L'esprit 2.0 consiste à créer un Savoir authentique à partir de la contribution et de la régulation de chacun. La communauté ainsi identifiée réussit à éviter les problèmes de communication, à corriger les erreurs et les imperfections, et à élever le niveau général – de façon 'organique'.

Kete se fera fort de :

- Fournir les outils les plus simples et les plus ergonomiques possibles à l'attention de ses contributeurs
- Leur fournir des espaces ou échanger à propos de : 1/ problèmes techniques ; 2/ sujet concernant Horowhenua ; 3/ des événements de la vie quotidienne concernant la communauté
- Faire passer aux rangs d'«experts» des contributeurs confirmés et compétents – afin de leur permettre de surveiller et contrôler les nouvelles contributions. Le but est à la fois de soulager le travail des professionnels ; mais aussi de promouvoir un esprit d'émulation et d'engagement au sein de la communauté.

3. Au delà de Kete Horowhenua

3.1. Kete Spirit : Open : source – content – access

Le projet Kete n'est pas seulement :

- De faire de l'archivage numérique
- D'utiliser les outils du Web 2.0 pour motiver sa communauté

- De construire un logiciel *Open Source*

Il s'agit aussi de plaider pour un accès libre à l'information et au savoir. C'est pourquoi l'écrasante majorité du contenu sera sous licence *Creative Commons* pour que le savoir soit à la fois : clairement identifié et identifiable ET accessible à tous.

En cela, le projet atteint toutes les dimensions du Web 2.0.

Un site Web 2.0 n'est pas seulement une histoire d'outils à la mode ; ou la construction d'une communauté autour d'un mini-réseau ; c'est aussi la promotion d'un 'esprit' 2.0, d'un *Kete Spirit*.

Et c'est là, la spécificité de cette archive numérique sur d'autres projets qui souvent exhibent une tutélaire et policée étiquette : « COPYRIGHT ».

Reprenons nos critères initiaux pour comparer certaines archives numériques et sites dits « Web 2.0 » en Nouvelle Zélande :

Nom du site WEB	Les données proviennent de l'utilisateur ?	Il existe un compte usager ?	Les ressources sont Copyrightées	Des outils 2.0 sont utilisés ? (**)
National Library of New Zealand : Digital Collections	NON	NON	OUI	NON
Te Papa Pictures Library	NON	NON	OUI	NON
Auckland Art Gallery	NON	NON	OUI	NON
Wellington City Libraries	NON	NON	OUI	OUI
Auckland City Libraries : Heritage Images online	NON	NON	OUI	NON
Pure Ariki : New Plymouth District Library	Partiellement	NON	OUI	NON
Christchurch City Libraries : photograph collection	NON	NON	OUI (pas très clair)	NON
Kete Horowhenua	OUI	OUI	NON	OUI

(**) : RSS, Tags, etc

On voit donc clairement la spécificité et l'originalité du projet Kete.

3.2. Kete.exe & Kete.net

Le projet Kete est un projet *Open Source*.

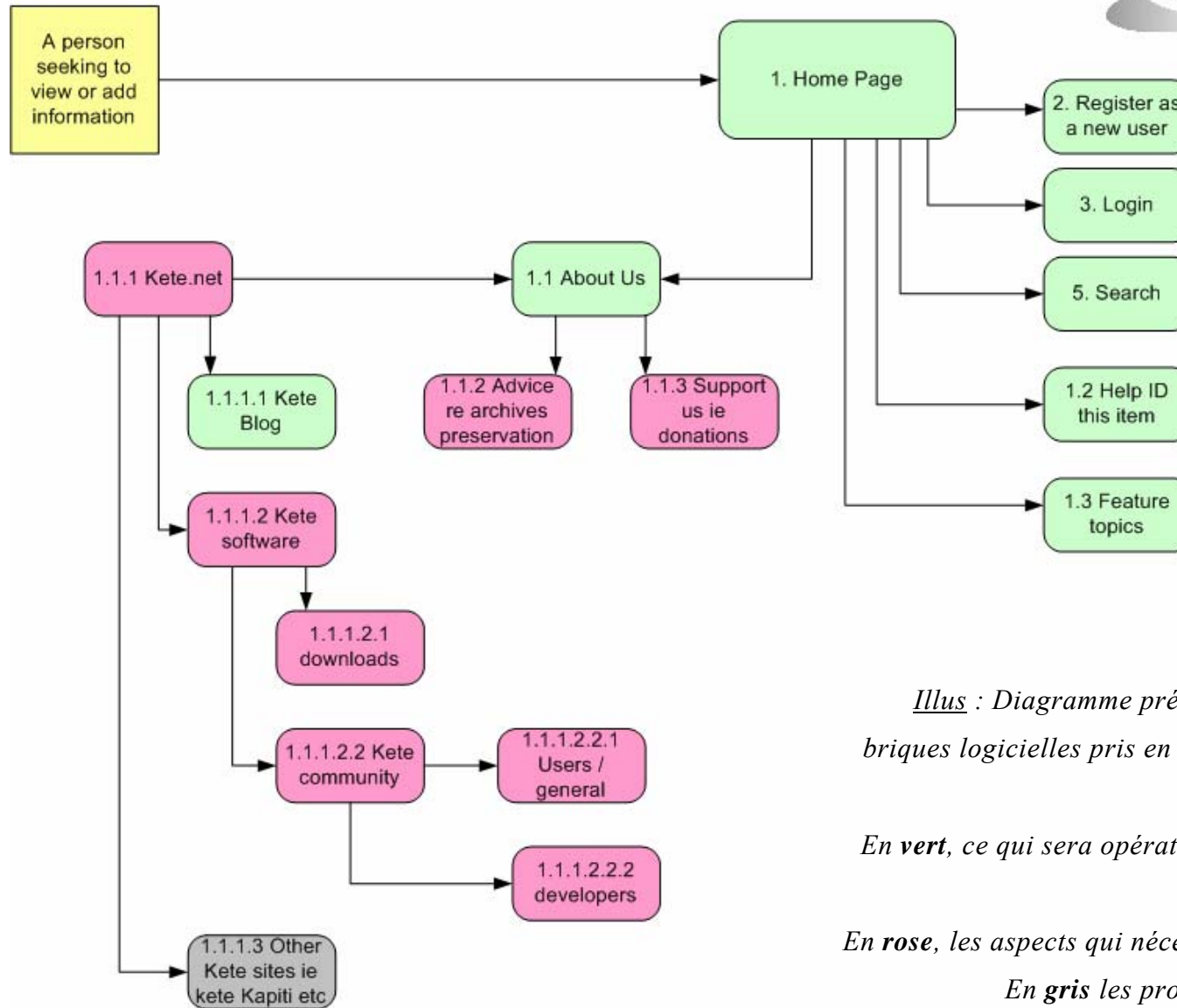
Il est en développement. Au 1^{er} mars 2007, une première mouture, suffisante, sera téléchargeable mais de nombreuses autres options et fonctionnalités pourraient y être ajoutées si une communauté de développeurs arrive à se monter autour de lui. C'est le but de la communauté « Kete.net ».

L'équipe initiale a d'ores et déjà identifié les modules qu'elle juge nécessaires à l'amélioration du logiciel et reconnaît, avec humilité, que malheureusement elle ne pourra achever toutes les parties laissées en roses sur le graphique suivant.

1. Home Page

Friday, November 17, 2006

cas



Illus : Diagramme présentant les principaux modules et briques logicielles pris en compte dans le développement de « Kete.exe ».

En vert, ce qui sera opérationnel dès le lancement de « Kete Horowhenua ».

En rose, les aspects qui nécessiteront plus de temps et d'aide.

En gris les prochaines étapes à plus long terme.

A plus long terme, le site Kete Horowhenua pourrait s'agrandir de tous les espaces sociaux imaginables :

- Forums
- Espaces d'exhibition pour les artistes ou les associations locales
- Des déclinaisons pour des institutions partenaires... (à la manière de la plateforme HAL du CCSD)

Kete Horowhenua n'est donc que la déclinaison locale d'un projet 2.0 appelé *Kete*. Ce projet est construit autour d'un logiciel Open Source (*Kete.exe*), voué à grandir grâce à l'apport d'une communauté de développeurs (*Kete.net*).

Le public ciblé d'un tel produit serait :

- Les professionnels de la culture : archivistes, conservateurs de musées, bibliothécaires, généalogistes
- Les professionnels de l'éducation : les chercheurs et les universitaires en premier lieu mais aussi tout le secteur éducatif en général
- Les associations dans des domaines connexes : histoire, généalogie, culture, tourisme
- Les *aficionados* de l'*Open Spirit* en tout genre. Il convient alors de trouver si ce n'est une synergie, du moins une oreille favorable de la part des communautés *Open Source* (Linux, Soundforge), *Open Content* (toute la communauté des OAI), etc.
- La communauté de Koha, qui pourrait être une porte d'entrée aisée car déjà en partie acquise

3.3. Kete en France ?

Ce modèle est-il exportable ? Au moins transposable ?

Bien sûr, nous le pensons, mais nous voudrions mettre ici en exergue deux aspects fondamentaux.

Ce projet est à l'échelle du district. *Mutatis mutandis*, il pourrait donc, en France, concerné le niveau départemental. Mais la question est moins sur le niveau géographique pertinent que sur les missions de chaque échelon administratif local.

Quel est l'échelon territorialement adapté à une telle recherche identitaire et, en même temps, ayant la « culture-patrimoine » dans son champ de compétences ? L'échelon départemental semble bien répondre à ces critères, d'autant que, comme dans le cas de Kete Horowhenua, il possède un organe de professionnels qui pourrait se positionner sur ce créneau : la Bibliothèque Départementale de Prêt. Mais l'on pourrait aussi imaginer d'associer ce type de projet au concept plus flou de 'pays' ou à d'autres niveaux locaux.

Ce projet s'appuie sur un réseau de 'bénévoles'. C'est une notion assez anglo-saxonne. Les gens sont prêts à donner de leur temps et de leur énergie pour aider la communauté. Ils sont des 'volontaires'. Où trouver, en France, l'équivalent ? L'anomie individualiste étant la règle dans nos villes, comment fédérer un groupe de gens autour d'un projet commun ? La première réponse est : « il faut trouver les bonnes personnes ». Là, l'échelon départemental ré-apparaît. L'esprit des BDP, leur mode de fonctionnement, leur réseau, leurs contacts – partagent déjà ce type d'idéologie. La seconde réponse pourrait être : « il faut proposer un projet pertinent ». L'identité d'une région est du ressort du 'vécu'. Faire une archive sur l'aéronautique à Toulouse aura peut-être plus de chance de réussite qu'une simple portail patrimonial de vieilles pierres. Idem de la langue bretonne. Le 'patrimoine' a un sens différent selon les lieux où l'on le questionne...

Enfin, ce logiciel pourrait très bien fonctionner, non pas forcément de façon purement communautaire (2.0), mais de façon hybride : comme outil collaboratif à un groupe d'institutions. Un projet scientifique exigeant, orchestré autour d'un Service Commun de la Documentation, s'appuyant sur le dépôt de ressources de la part de différents laboratoires et/ou d'associations expertes – pourrait y trouver un outil idoine.

Conclusion

Le projet Kete - parce qu'il est *Open Source* - parce qu'il s'attaque à l'enjeu de l'archivage communautaire - parce qu'il utilise les technologies qui s'affirment - et parce qu'il émane du monde des bibliothèques (un milieu très passionné, marqué idéologiquement, et très informé) – nous semble être une réponse efficace et être condamné à réussir. Sa survie et son épanouissement sont liés à sa capacité à se faire connaître et à rallier des énergies. De façon encore plus cruciale sur le Web, c'est la bataille sémiotique qui se doit d'être gagnée. Avec leur gentillesse légendaire, les néo-zélandais en charge du projet diraient que lorsqu'un *Frenchy* se déplace de l'autre bout du monde pour venir voir les petites choses qu'ils réalisent dans leur petit village - c'est que les jeux ne sont pas encore perdus.

A la question « Faut-il être 2.0 ? », ils répondirent 'oui', pour des raisons pratiques : ce qui était à faire pouvait être fait (et : bien fait) avec certaines technologies 2.0. Mais ces dernières n'ont été utilisées qu'avec parcimonie. Il convenait d'utiliser la technologie au profit d'un projet politique ; et non de formater une politique pour la jouissance tout azimuth d'une technologie galopante. La démarche fut de se demander quelle technologie était nécessaire à la bonne réalisation de tel ou tel point ; et non de s'interroger sur ce que l'on pouvait faire avec tous les jouets, puissants, du Web 2.0.

Ce projet ne répond pas, loin s'en faut, à toutes les questions que pose le Web 2.0. Il se contente d'être un exemple de ce que l'on peut faire avec, lorsque l'on est une institution culturelle soucieuse du bien être de ses concitoyens.

Webographie

[Tous ces sites ont été visités le 10/12/2006]

1. Sites Web

1.1. Sites Web 2.0

1.1.1. Quelques incontournables

Wikipédia / Fondation Wikimedia - <http://en.wikipedia.org/>

Flickr / Yahoo ! Inc - <http://www.flickr.com/>

MySpace / MySpace - <http://www.myspace.com/>

Del.icio.us : *social bookmarking* / del.icio - <http://del.icio.us/>

YouTube : *broadcast yourself* / Youtube, Inc - <http://www.youtube.com/>

Facebook / Mark Zuckerberg production - <http://www.facebook.com/>

Diigo / Diigo - <http://www.diigo.com/>

1.1.2. Les biblio-centrés

LibraryThing / LibraryThing/Tim Spalding - <http://www.librarything.com>

Delicious Monsters / delicious monsters - <http://www.delicious-monster.com/>

Reader² / Synergy Matters - <http://reader2.com/?skip=0>

Chain Reading / nullcreations - <http://www.chainreading.com/>

ConnectViaBooks / ConnectViaBooks - <http://www.connectviabooks.com/>

1.2. Sites de Bibliothèques dites 2.0

1.2.1. Utilisation des réseaux Web 2.0 (flickr, myspace...)

Hennepin County Library - <http://www.hclib.org/>

Myspace : Hennepin County Library - <http://www.myspace.com/hennepincountylibrary>

Myspace : American Library Association - <http://www.myspace.com/atyourlibrary>

Librarything : The Atlantic Public Library - <http://www.atlantic.lib.ia.us/>

Flickr : Westmond Public Library - <http://www.westmontlibrary.org/>

1.2.2. SIGB / Interface Nouvelle Génération

AquaBrowser Library / Queens Library - <http://aqua.queenslibrary.org/>

Nelsonville Public Library - <http://search.athenscounty.lib.oh.us/>

Médiathèque de Dole - <http://www.dole.org/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION>

North Carolina State University Libraries - <http://www.lib.ncsu.edu/catalog/>

1.2.3. OPAC Social 2.0

Lamson Library : catalog of books and more (under development) / Plymouth State University - <http://www.plymouth.edu/library/opac/>

PennTags / Library of the University of Pennsylvania - <http://tags.library.upenn.edu/>

The Virtual Browsery (Beta) : Selected Titles from the Humanities Library / MIT Libraries - <http://scripts.mit.edu/%7Egpadilla/blog/>

1.3. Sites d'Archives numériques dites 2.0

Georgetown County Library : Cultural Heritage Exchange - <http://www.gclibrary.org/heritage/default.asp>

Picture Australia / National Library of Australia - <http://www.pictureaustralia.org/>

Pure Ariki - <http://www.pukeariki.com/en/stories/default.asp>

MySpace : Brooklyn Museum - <http://www.myspace.com/brooklynmuseum>

Australia Dancing / National Library of Australia - <http://www.australiadancing.org/>

STEVE : The Art Museum Social Tagging Project - <http://www.steve.museum/>

Powerhouse Museum Collection 2.0 beta / Powerhouse Museum, Sydney Australia - <http://www.powerhousemuseum.com/collection/database/>

1.4. Ressources sur le Web 2.0

« *Best of the Best Web 2.0 Web Sites* » / Software Development in the Real World - 26/10/2006 -

http://www.realsoftwaredevelopment.com/2006/10/best_of_the_bes.html

« *Nov. 14th SirsiDynix Institute Links* » / ABRAM, Stephen - 14/11/2006 - http://stephenslighthouse.sirsidynix.com/archives/2006/11/nov_14th_sirsid.html

Cites & Insight : Crawford at Large : Libraries · Policy · Technology Media / CRAWFORD, Walt - <http://citesandinsights.info/>

Webology - <http://www.Webology.ir/>

1.5. Ressources sur les Bibliothèques 2.0

The Library 2.0 Wiki - http://wiki.library2.net/index.php/Main_Page

The Library and Information Science Wiki - http://liswiki.org/wiki/Main_Page

The LITA Library 2.0 Wiki - http://wikis.ala.org/LITALibrary2.0/index.php/Main_Page

The Blogging Libraries Wiki - http://www.blogwithoutalibrary.net/links/index.php?title=Welcome_to_the_Blogging_Libraries_Wiki

Wiki LIANZA : resources - <http://wiki.lianza.org.nz/index.php/Resources/Resources>

Library Success: A Best Practices Wiki - http://www.libsuccess.org/index.php?title=Main_Page

Futurlib : Designing the future -- Library Systems and Data Formats - <http://futurelib.pbwiki.com/>

« *Biblioblog* » / Bibliopedia - <http://biblio.wikia.com/wiki/Biblioblog>

WikiPolDoc - <http://www.enssib.fr/wikipoldoc/index.php/Accueil>

Bibliopedia - <http://biblio.wikia.com/wiki/Accueil>

Library and Information Sciences Search Engine : connecting you to 500+ blogs within the library profession / LibraryZen.com - <http://www.liszen.com/>

Libworm Beta : Search the Biblioblogosphere and Beyond... / Medworm - <http://www.libworm.com/>

1.6. Ressources sur les problèmes de Droit et de licences

« *Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works* » / Berne Union – 28/09/1979 - <http://www.wipo.int/treaties/en/ip/berne/index.html>

« *Free Art License* » / copyleft_attitude – 20/07/2005 - <http://artlibre.org/licence/lal/en/>

Creative Commons / Creative Commons - <http://creativecommons.org/>

« *Creative Commons Licenses* » / Creative Commons - <http://creativecommons.org/about/licenses/meet-the-licenses>

« *Creative Commons : Public Domain Dedication* » / Creative Commons - <http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/>

« *La licence 'Domaine Public' de Creative Common [VF]* » / PascalK – 24/10/2006 - <http://bibliotheque20.wordpress.com/2006/10/24/la-licence-domaine-public-de-creative-common-vf/>

« *GNU Free Documentation License* » / Wikipedia : The Free Encyclopedia – Décembre 2006 – <http://en.wikipedia.org/wiki/Gfdl>

« *GNU Free Documentation License* » / GNU Project – Novembre 2002 – <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

« *Privacy Policy* » / Wikimedia Foundation – Aout 2006 - http://wikimediafoundation.org/wiki/Privacy_policy

« *Wikipedia:Copyrights* » / Wikipedia : The Free Encyclopedia – Décembre 2006 - <http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Copyrights>

« *Commons:Licensing* » / Wikipedia : The Free Encyclopedia – Décembre 2006 - <http://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:Licensing>

2. Blogs

2.1. Blogs Francophones

2.1.1. Blogs Institutionnels

FORMIST informations : le blog francophone sur la maîtrise de l'information / CHEVILLOTTE, Sylvie - <http://blogformist.enssib.fr/index.php>

INIST : PROSPER / DUVAL, Raymond, dir. - <http://prosper.inist.fr/>

INIST : Libre Accès a l'information scientifique et technique... : Actualités, problématiques et perspectives - <http://openaccess.inist.fr/>

Tour de Toile du BBF : Le blog du BBF : Veille sur l'actualité des bibliothèques et des sciences de l'information / Bulletin des Bibliothèques de France - <http://blogbbf.enssib.fr/>

URFIST INFO : Actualité des Sciences de l'Information / Réseau des URFIST - http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/

2.1.2. Autres Blogs

2.1.2.1. Biblio-blogo-sphère stricto sensu

Bibliobsession 2.0 : Le blog 2.0 d'un bibliobsédé des bibliothèques (2.0) / Bibliobsession - <http://bibliobsession.free.fr/dotclear/index.php>

BlogOKat : Documentation, technologies, de l'information, Internet, etc / Kat_ - <http://blogokat.canalblog.com/>

Broue haha! / JACQUES, Martin - <http://martinjacques.blogspot.com/>

Bruit et chuchotements : Bibliothèques, Lecture publique, Monde de l'information / Bruit et chuchotements - <http://bruitetchuchotements.blogspot.com/>

Des Bibliothèques 2.0 / PascalK - <http://bibliotheque20.wordpress.com>

Figoblog : Un blog sur Internet, la bibliothéconomie et la confiture de figues / Manue - <http://www.figoblog.org/>

Klog : Les outils du Web pour les documentalistes : blogs, RSS, wikis, travail collaboratif / VAISSAIRE, Clotilde - <http://klog.hautetfort.com/>

Marlene's corner / DELHAYE, Marlène - <http://marlenescorner.blogspot.com/>

PabloG : Un blog sur le rapport entre les bibliothèques et le Web / PabloG - <http://www.pablog.ch/>

Vagabondages : Errances et flâneries au fil de mes représentations : un blog sur le monde de l'information et des bibliothèques / Thomas - <http://vagabondages.blogspot.com/>

/home/nicomo/pro/notes : Notes de travail / MORIN, Nicolas - <http://www.nicolasmorin.com/blog/>

2.1.2.2. Autour de la Biblio-blogo-sphère

Affordance.info : Le blog d'un maître de conférences en sciences de l'information : Réflexions, analyses, signalements / ERTZSCHEID, Olivier - http://affordance.typepad.com/mon_Weblog/

Arkandis / LE BARS, Sylvie - <http://arkandis.blogsome.com/>

BLOGO NUMERICUS : le blog d'HN / MOUNIER, Pierre - <http://www.homo-numericus.net/blog/>

Dessine moi le Web 2.0 : fais du 2.0 un idéal et de l'idéal une réalité / groupe REFLECT - <http://www.deuxzero.com/>

FredCavazza.net : Vers un nouvel Internet / CAVAZZA, Frédéric - <http://www.fredcavazza.net/index.php>

inFLUX > rechercher sur le net: Rechercher l'info sur le net : tendances, outils, actualités, méthodes, ressources... / Intelligence-Center.com - <http://influx.joueb.com/>

PintiniBlog : Sciences de l'Info | Veille / TINTI, Fabrizio - <http://pintini.blogspirit.com/>

Transnets : des gadgets au réseau / PISANI, Francis - <http://pisani.blog.lemonde.fr/>

2.2. Blogs Anglophones

2.2.1.1. Biblio-blogo-sphère stricto sensu

Basement Tapes : Making the World Safe for Library and Information Science - <http://mctell.exp.sis.pitt.edu:8888/tapes/>

Blogwithoutalibrary.net / ETCHES-JOHNSON, Amanda - <http://www.blogwithoutalibrary.net/>

Blyberg.net / BLYBERG, John - <http://www.blyberg.net/>

InfoIsland : Second Life Library 2.0 – <http://infoisland.org/>

Library 2.0 : an academic's perspective / COHEN, Laura B. - <http://liblogs.albany.edu/library20/>

Library Marketing-Thinking Outside the Book : Resources, readings, news and ideas for librarians who seek outside-the-book marketing innovations for their libraries / STOVER, Jill - <http://librarymarketing.blogspot.com/>

LibraryCrunch : Service for the Next Generation Library: A Library 2.0 Perspective by Michael Casey / CASEY, Michael - <http://www.librarycrunch.com/>

Librarytwopointzero / library2.0 - <http://librarytwopointzero.blogspot.com/>

Lorcan Dempsey's Weblog On libraries, services and networks / DEMSPSEY, Lorcan - <http://orWeblog.oclc.org/>

Maison BISSON / BISSON, Casey - <http://maisonbisson.com/blog/>

The shifted librarian : Shifting Libraries at the speed of Byte! / Jenny - <http://www.theshiftedlibrarian.com/>

The LibraryThing Blog / LibraryThing - <http://www.librarything.com/blog/index.php>

Thingology Blog / LibraryThing - <http://www.librarything.com/thingology/>

Walking Paper / SCHMIDT, Aaron - <http://www.walkingpaper.org/>

Welcome to ALA TechSource / ALA TechSource - <http://www.techsource.ala.org/blog/>

2.2.1.2. *Autour de la Biblio-blogo-sphère*

Folksonomy / ZHANG, Michael - <http://www.folksonomy.org/>

Kete Dev Blog / Horowhenua Library Trust - <http://blog.kete.net.nz/>

LLS Staff Room : A space to inform, engage and inspire staff with new ideas / Access IT team - <http://llsstaffroom.blogspot.com/index.html>

Open Culture : Musings on open cultures with a focus on Web 2.0, open source, social media, online communities, and innovation / FOSTER, Dawn - <http://opensourceculture.blogspot.com/index.html>

Stephen's lightHouse : by SirsiDynix's vice president of innovation, Stephen Abram / ABRAM, Stephen - <http://stephenslighthouse.sirsidynix.com/>

3. Articles en ligne

3.1. Web 2.0

« *Web 2.0* » / Wikipedia : L'encyclopédie libre – Novembre 2006 – http://fr.wikipedia.org/wiki/Web_2.0

« *Web 2.0* » / Wikipedia : The Free Encyclopedia – Novembre 2006 – http://en.wikipedia.org/wiki/Web_2.0

« *The Four Principles of (Open) Knowledge Development* » / The Open Knowledge Foundation - 09/05/2006 - <http://blog.okfn.org/2006/05/09/the-four-principles-of-open-knowledge-development/>

« *La différence entre le contenu généré par les usagers et l'intelligence collective* » / PISANI, Francis - 15/11/2006 -

<http://pisani.blog.lemonde.fr/2006/11/15/la-difference-entre-le-contenu-genere-par-les-usagers-et-lintelligence-collective/>

« *Qu'est ce que le web 2.0 : Modèles de conception et d'affaires pour la prochaine génération de logiciels* » / Internet Actu - 21/04/2006 -

<http://www.internetactu.net/?p=6421>

« *Web 2.0 et cartes mentales* » / LE DEUFF, Olivier - 03/11/2006 - http://gde.jexiste.fr/joomla/Joomla_1.0.4-Stable-fr/content/view/68/29/

« *Web 2.0 vs. Web 3.0* » / LE RAY, Jean Marie - 31/03/2006 - <http://www.emantics.com/index.php/2006/03/31/2-Web-20-vs-Web-30>

3.2. Bibliothèques 2.0

3.2.1. En Français

« *OPAC 2.0* » / Bibliopedia - Novembre 2006- http://biblio.wikia.com/wiki/OPAC_2.0

« *Folksonomies : Les usagers indexent le Web* » / LE DEUFF, Olivier - Avril 2006 -

<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/2006/04/document.xsp?id=bbf-2006-04-0066-002/2006/04/fam-apropos/apropos&statutMaitre=non&statutFils=non>

« *Services Web 2.0 dans les bibliothèques : vers des bibliothèques 2.0?* » / Bibliobsession – 6/11/2006 -

<http://bibliobsession.free.fr/dotclear/index.php?2006/11/06/128-services-Web-20-dans-les-bibliotheques-vers-des-bibliotheques-20>

« *Web 2.0 et documentation* » / LE CROSNIER, Hervé - Mars 2006 - <http://www.gin-ebis.umontreal.ca/confmidi/2006/web20/index.html>

3.2.2. En Anglais

- « *23 Learning 2.0 Things* » / BLOWERS, Helene – 12/11/2006 - <http://plcmcl2-things.blogspot.com/>
- « *A Librarian's 2.0 Manifesto* » / COHEN, Laura - 8/11/2006 - http://liblogs.albany.edu/library20/2006/11/a_librarians_20_manifesto.html
- « *Beneath the Metadata : Some Philosophical Problems with Folksonomy* » / PETERSON, Elaine - Novembre 2006 - <http://www.dlib.org/dlib/november06/peterson/11peterson.html>
- « *How libraries are using LibraryThing* » / LibraryThing - 16/09/2006 - <http://www.librarything.com/blog/2006/09/how-libraries-are-using-librarything.php>
- « *IL2006 :The Web 2.0 Challenge to Libraries - October 23, 2006* » / SAUERS, Michael P. – 23/10/2006 - <http://www.travelinlibrarian.info/2006/10/il2006-Web-20-challenge-to-libraries.html> « *Library 2.0* » / Wikipedia : The Free Encyclopedia – Novembre 2006 – http://en.wikipedia.org/wiki/Library_2.0
- « *Into a new world of librarianship* » / STEPHENS, Michael - 2006 - <http://www.oclc.org/nextspace/002/3.htm>
- « *Library 2.0* » / LISWiki – Novembre 2006 – http://liswiki.org/wiki/Library_2.0
- « *Library 2.0 and 'Library 2.0'* » / CRAWFORD, Walt – Janvier-Février 2006 - <http://cites.boisestate.edu/v6i2a.htm>
- « *Library 2.0 Theory: Web 2.0 and Its Implications for Libraries* » / WEBOLOGY – 19/06/2006 <http://www.Webology.ir/2006/v3n2/a25.html>
- « *Library 2.0 in Three Easy Steps* » /smwilson11 – 26/10/2006 - <http://www.squidoo.com/EasyL2/>
- « *On the Road Again : The next e-innovations for public libraries?* » / BERUBE, Linda – 01/09/2006 - www.bl.uk/about/cooperation/pdf/einnovations.pdf
- « *The Future of Libraries : Beginning the Great Transformation* » / FREY, Thomas - <http://www.davinciinstitute.com/page.php?ID=120>
- « *The L20 Manifesto* » - <http://eltuo.pbwiki.com/>
- « *Toward Academic Library 2.0: Development and Application of a Library 2.0 Methodology* » / HABIB, Michael C. – 17/11/2006 - <http://etd.ils.unc.edu/dspace/bitstream/1901/356/1/michaelhabib.pdf>
- « *Using LibraryThing in a Library* » / PFITZINGER, Scott - 06/11/2006 - <http://www.bibliotechWeb.com/archives/2006/11/06/using-librarything-in-a-library/>
- « *Web 2.0 : The Library 2.0 in Your Future* » / ABRAM, Stephen - 26/09/2006 - http://www.sirsidynix.com/Resources/Pdfs/Company/Abram/20060926_Manitoba.ppt